

L'ACTION UNIVERSITAIRE

REVUE DES DIPLÔMÉS DE
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



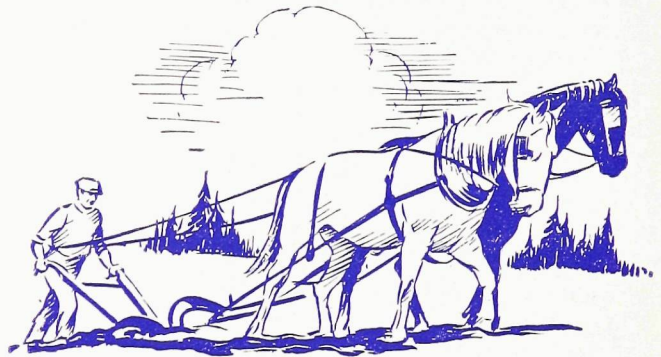


L'Hon. L.-A. TASCHEREAU
Premier Ministre

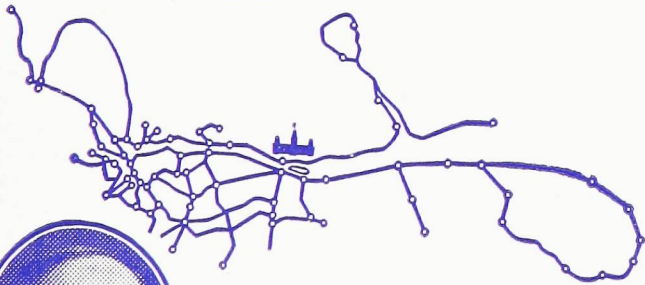


L'Hon. A. GOUBOUT
Ministre de l'Agriculture

Ce que le gouvernement libéral a fait pour le colon, l'agriculteur . . . et le développement de la voirie.



La présente annonce et les suivantes montrent les résultats de la politique libérale provinciale dans tous les domaines d'action. Les faits qu'elles contiennent réfutent, d'éclatante façon, les critiques exprimées par les adversaires du parti libéral.



L'Hon. J.-E. PERRAULT
Ministre de la Voirie

VOIRIE—C'est sous l'administration Taschereau que la voirie s'est développée. En 1920, nous n'avions que 300 milles de chemins améliorés, en 1935, nous en avons 18,000 milles. Le gouvernement libéral a dépensé 155 millions de dollars en 15 ans pour la construction et l'entretien des routes, et plus de 15 millions de dollars pour la construction et l'entretien de ponts. En 1920, les revenus du tourisme s'élevaient à 3 millions de dollars seulement, tandis qu'en 1935, ils atteignaient 60 millions de dollars. Depuis 1920, le tourisme a apporté 400 millions de dollars à notre province.

COLONISATION—Avant l'avènement du régime Taschereau, la province dépensait une moyenne de \$146,000 par année pour les fins de colonisation. De 1920 à 1935, le gouvernement a dépensé à ces fins, une somme totale de près de 30 millions de dollars, soit environ 2 millions par année sans tenir compte des primes de défrichement évaluées à \$2,800,000. Depuis 1930, plus de 17,000 colons furent établis sur des terres. Durant les cinq derniers mois, 4,500 pères de famille sont retournés à la terre. En plus, 7,925 jeunes gens furent établis au cours de la dernière année en vertu du plan spécial d'établissement des fils de cultivateurs.

Le gouvernement a fait davantage, il a aussi placé près de 500 cultivateurs à qui il s'est engagé à verser la somme de \$300.00, à faciliter l'achat de terres payables dans quinze à vingt ans et à prêter les deux tiers du montant requis pour l'achat du roulant nécessaire, prêts consentis pour une période de trois ans et sans intérêt.



L'Hon. IRENÉE VAUTRIN
Ministre de la Colonisation

AGRICULTURE—Les sommes versées par la province en 15 ans, sous la forme de subventions ou de prêts à l'agriculture, atteignent le chiffre imposant de 21 millions de dollars. Le ministère de l'agriculture maintient à la disposition de la classe agricole des services d'agronomie et d'économie rurale dirigés par des techniciens expérimentés. Grâce à l'intervention du gouvernement de la province de Québec, le cultivateur peut emprunter à 3%. Le même régime libéral se propose de rendre le crédit agricole encore plus facile, s'il le faut, afin de permettre aux fermiers de racheter leurs hypothèques et d'améliorer leurs terres. Les cultivateurs ont aussi le privilège d'utiliser gratuitement les services des avocats du gouvernement pour mettre leurs titres de propriété au clair. La classe agricole encourage le développement des caisses populaires. Le gouvernement libéral a offert sa coopération à ces caisses sans chercher à les contrôler. Il a formé une commission afin que le cultivateur reçoive un prix raisonnable pour son lait. De plus, lorsqu'il le faudra il accordera des primes aux cultivateurs pour encourager la production du beurre et du fromage.

**Gardons la suprématie
de la province de Québec
dans la famille libérale.**

VOTONS POUR TASCHEREAU

LE COMITÉ CENTRAL LIBÉRAL,
10, rue St-Jacques Ouest, Montréal

Université de Montréal

THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE
 — LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —
 PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ECONOMIQUES
 ET POLITIQUES — GENIE CIVIL — AGRICULTURE
 — MEDECINE VETERINAIRE — COMMERCE —
 OPTOMETRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —
 ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE — MUSIQUE
 — DESSIN — ART MENAGER — TOURISME —
 ELOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES
 GARDE-MALADES — HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.

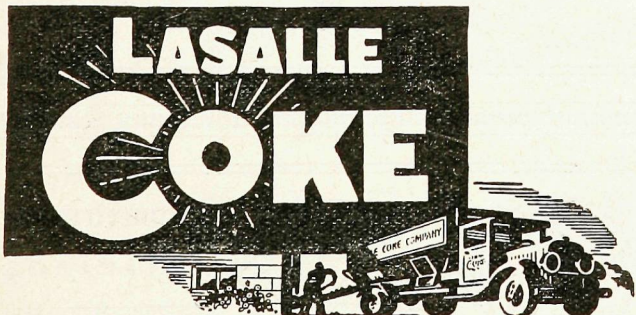
Pour tous renseignements, s'adresser au

Secrétariat Général

1265, RUE SAINT-DENIS

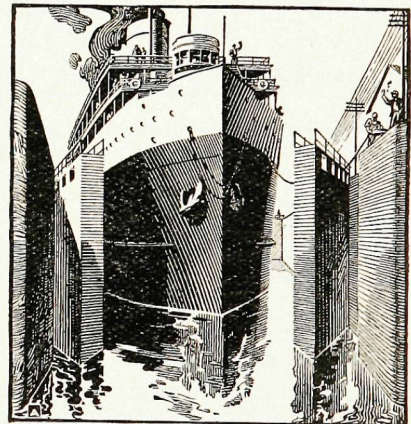
MONTREAL

Si vous cherchez un combustible économique qui s'enflamme rapidement, qui assure le confort dans chaque pièce, essayez



De chez votre fournisseur ou directement

MARquette 6221



EQUILIBRE PARFAIT

A travers les écluses du canal, le navire s'avance vers le port, en équilibre parfait sur sa quille. Ainsi la Banque Royale progresse-t-elle d'une façon soutenue, aidant les saines entreprises canadiennes à atteindre leur but.

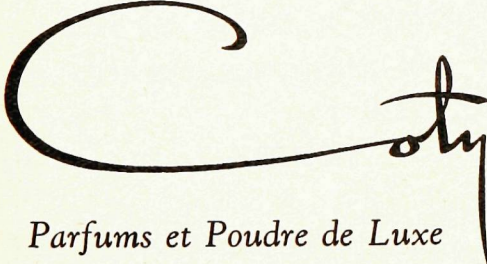
LA

BANQUE ROYALE
 DU CANADA

VICHY—CELESTINS
VICHY—GRANDE GRILLE
VICHY—HOPITAL


Embouteillés à la source, à Vichy, France
Propriété du gouvernement français

<p>VIN DUBONNET Apéritif et Tonique</p>	<p>PERRIER Le Champagne des États de Table</p>
---	---



PARIS
Parfums et Poudre de Luxe

LE COMBLE DU BON GOUT



Cigarettes
GRADS

Conservez les
"MAINS DE BRIDGE"

*Nous acceptons comme série complète
52 cartes en série ou non*

•

L.-O. GROTHE, Limitée

Maison Canadienne et Indépendante

Cours du jour et du soir gratuits 3450, rue Saint-Urbain
Montréal

Ecole des Beaux-Arts

Dessin et peinture d'art — Gravure — Art industriel et commercial — Architecture — Art décoratif (Décoration d'intérieurs) — Modelage ornemental et statuaire — Céramique.

—◆—
Orientation vers les créations d'art domestique. Optention des Diplômes d'architectes et de professeurs de dessin.

—◆—
Pour renseignements, s'adresser à
M. CHARLES MAILLARD, directeur

G. VANDELAC, Jr. Fondée en 1890 **ALEX. GOUR**
Directeurs de funérailles

GEO. VANDELAC

SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE


120, rue Rachel Est, Montréal Tél. BELair 1717

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

*Toutes opérations
de
banque et de placement*

LISEZ

L'Action Universitaire



515 est, rue Sherbrooke PLateau 4812




Optométristes-
Opticiens
A L'HOTEL-DIEU

(Ajustement des yeux artificiels)

Carrière & Sénécal

LIMITÉE

271 est, rue Sainte-Catherine Tél.: LANcaster 7070

Sommaire



Rêve et réalité	<i>La Rédaction</i>	4
En marge du congrès de l'ACFAS	<i>Jean Cornez</i>	5
Les assurés		6
Camille Saint-Saëns	<i>Eugène Lapierre</i>	7
L'enseignement de l'Hygiène	<i>J.-A. Baudouin</i>	8-9
Avant les élections provinciales		9
Au Labrador	<i>G. Gardner</i>	10-11
A. G. E. U. M.		12
Le cours de M. André Fréchet	<i>Jean-Marie Gauvreau</i>	13
Le Fonds des Anciens		14
Dix minutes avec le docteur Dubeau	<i>Jean Neilson</i>	19
La vie universitaire		20-21
La vie de l'Association		22
Nationalisme laurentien	<i>André Laurendeau</i>	23
Quelques livres	<i>Jean Bruchesi, Jules Labarre</i>	24-25
En feuilletant Revues et Journaux	<i>Jean Bruchesi</i>	26-27
Les 80 ans de Mgr Bruchesi	<i>Adélard Harbour</i>	28
Explication d'un fantaisiste	<i>Roger Homo</i>	29
Ce que les Anciens écrivent		30

BUVEZ CE QU'IL Y A DE MIEUX

— ça ne coûte pas plus cher

Carling

RED CAP ALE

"La Bière des amis"

Black Label Lager - Amber Ale

CARLING BREWERIES LIMITED

450, rue Beaumont, Montréal - - - - - DOLLARD 1128



Regardez si le
petit "Jockey"
est sur
l'étiquette

L'ACTION UNIVERSITAIRE

Revue de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal, inc.

Abonnement: au Canada: \$1.00
à l'étranger: 1.50

Rédaction: 515 est, rue Sherbrooke
Tél. PL. 4812

Paraît tous les mois, sauf en juillet et août

Vol. I

MONTREAL, NOVEMBRE 1935

No 10

Rêve et Réalité

LE mercredi, 6 novembre, aux applaudissements d'une partie des membres de la section Duvernay, de la Société Saint-Jean-Baptiste, réunis chez Kerhulu pour entendre M. Camillien Houde, le maire de Montréal a fait la suggestion suivante: pour résoudre le problème universitaire, le gouvernement fédéral devrait acheter l'immeuble de la Montagne et le transformer en hôpital du cancer. L'Université recevrait ainsi quelque "quatre" millions de dollars qui seraient capitalisés et dont les intérêts lui permettraient de boucler le budget annuel en attendant des jours meilleurs. Jusque là, l'Université continuerait d'occuper les édifices des rues Saint-Denis et Saint-Hubert. Elle resterait dans un centre canadien-français, chez nous, comme a dit M. Houde; et, plus tard, il serait encore temps de lui trouver un site plus à l'est.

Dès le lendemain, M. Maurault, recteur de l'Université, remettait aux journalistes une déclaration dont voici le texte: "Nous savons que M. le maire est sympathique à l'Université et qu'il désire lui être utile: il nous l'a affirmé à plusieurs reprises et nous l'a prouvé en faisant, spontanément ou à notre demande, certaines démarches. Mais j'ose dire que, hier, devant les membres de la section Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste, il a fait une proposition que nous considérons comme inacceptable. Il me fournit ainsi l'occasion de répéter que les hautes autorités de l'Université estiment définitivement close la question du *site* de l'Université.

"De plus, ils ont la ferme conviction que l'immeuble de la montagne, conçu et construit pour loger l'Université, ne peut pas avoir dans l'avenir d'autre destination. La tâche de nos amis ne peut donc consister qu'en deux choses: nous aider à terminer notre maison de la montagne et nous aider à y vivre. Toute autre initiative nous est nuisible et retarde la réalisation de nos projets.

"Quoi qu'il en soit, nous sommes reconnaissants à M. le maire des promesses qu'il a faites en terminant son discours sur l'Université. D'autre part, nous sommes assurés que cette divergence passagère d'opinion ne peut nuire en rien à nos relations amicales".

Notre recteur a raison d'affirmer que M. Houde est sympathique à l'Université, et c'est déjà beaucoup de savoir que le maire de Montréal se préoccupe du sort d'une institution dont l'avenir semble malheureusement, par ailleurs, ne pas inquiéter bien fort un trop grand nombre de Canadiens français. Chez Kerhulu, M. Houde avait, du reste, pris soin d'ajouter qu'il serait toujours prêt à appuyer les autorités universitaires auprès des membres du conseil de ville.

Il n'en reste pas moins — les déclarations du maire et les applaudissements qui les ont accueillies en sont une preuve nouvelle — que "nous n'avons pas encore formé, parmi nous, cette unanimité" dont le recteur parlait ici même le mois dernier. Et aussi longtemps que cette unanimité n'existera pas, dans les milieux universitaires d'abord, puis dans le clergé et parmi nos hommes publics, il est inutile d'espérer une solution du problème de l'Université. Cette unanimité ne se fera que si, en premier lieu, l'autorité se montre ferme, comme elle vient de l'être au lendemain des déclarations de M. Houde. Mais il faudra ensuite que personne ne se mêle de parler de l'Université et de ses problèmes sans connaître à fond le dossier de l'affaire.

Contrairement à ce que disait l'autre jour M. Houde, dont la sympathie, encore une fois, et la bonne volonté ne peuvent être mises en doute, ce ne sont pas quatre millions qui ont été dépensés à la Montagne, mais plus de sept millions. En outre — et M. Doré en a donné ici la preuve péremptoire — ce n'est pas une somme fabuleuse qu'il faudrait pour vivre à la Montagne, mais moins de \$450,000 annuellement, soit \$40,000 à peine de plus que la somme présentement nécessaire pour habiter les immeubles des rues Saint-Denis et Saint-Hubert, dans des conditions désastreuses pour l'enseignement, pour la santé des étudiants et des professeurs.

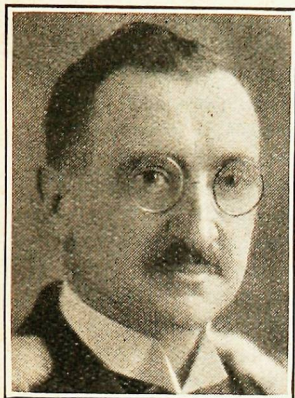
Et puis, lorsque l'Université sera installée à la Montagne, un hôpital y recevra des centaines de malades. Rien n'empêchera alors les autorités universitaires de conclure une entente avec le gouvernement fédéral pour l'admission et le traitement des cancéreux. Si le gouvernement fédéral devait acheter l'immeuble du Mont-Royal, il devrait verser au moins sept millions. Il lui faudrait dépenser encore trois millions pour le parachever. Pourquoi alors n'aurions-nous pas ces trois millions qui pourraient être pris à même les fonds du chômage, comme notre Association l'a suggéré lors des récentes élections? Un millier au moins de chefs de famille pourraient ainsi travailler au lieu de vivre à ne rien faire. Quant aux matériaux il ne s'agirait que d'en acheter une petite quantité, puisque 80 p. c. des matériaux, nécessaires au parachèvement, sont déjà à la Montagne.

Enfin, pour en revenir à la question du site, nous ne comprenons pas que certains s'obstinent à parler de l'est, comme si nous avions intérêt à nous parquer dans une réserve. Nous sommes chez nous dans l'ouest comme dans l'est de la ville. La Montagne est à nous comme aux autres. Pourquoi devrions-nous l'abandonner aux Anglais et aux Juifs?

LA REDACTION

Diplômés, encouragez nos annonceurs

En Marge du Congrès de l'ACFAS Par Jean Cornez



Le nouveau président de l'Acfas: docteur Georges Baril, professeur à la Faculté des sciences.

L'ASSOCIATION canadienne-française pour l'Avancement des sciences a tenu le mois dernier son troisième Congrès annuel, avec le concours de plus de vingt-cinq sociétés adhérentes. Divisé en neuf sections, le Congrès a constitué autant de bureaux qui ont siégé à l'Université de Montréal.

Ces réunions dans un édifice officiel et universitaire, les noms des adhérents, la classe des auditeurs, le nombre des communications indiquent éloquemment la place qu'a prise la science dans les préoccupations d'un public éclairé; on sent qu'il est visiblement travaillé par un besoin légitime de savoir.

Nous n'avons pas à recommencer ici l'énumération des études communiquées au Congrès. Contentons-

nous de remarquer que les sciences naturelles ont fait l'objet d'un plus grand nombre de travaux que toutes les autres sciences réunies. Nous en félicitons les auteurs dont le nombre frappe encore moins que la qualité; en effet, dans ces sections, comme dans toutes les autres, les orateurs s'imposaient par leurs travaux antérieurs.

Mais nous nous devons de signaler une lacune, un déséquilibre évident dans la proportion des travaux basés sur les sciences proprement dites et les études sur les sciences morales. Disons tout de suite que la cause de cette disproportion ne doit pas être imputée aux dirigeants de l'ACFAS. Nous savons trop bien tous les efforts qu'ils ont fait et surtout l'activité déployée par leur dévoué secrétaire, M. Jacques Rousseau, dans l'élaboration du programme du Congrès pour y amener de nombreuses études sur les sciences morales. Les travailleurs ont répondu à leur appel dans une proportion si minime que nous croyons préférable de n'en pas rappeler le chiffre. Comme les invités de l'Évangile, les uns étaient trop absorbés par leur besogne régulière; d'autres, ne possédant pas de travaux de grande envergure, ni d'études finales, s'imaginaient à tort que des notes sur des sujets originaux ne pouvaient être communiquées à un Congrès.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire, par exemple, ne manquent pourtant pas de matériaux, et il semble même que le fonds en soit inépuisable, surtout dans l'étude de certains aspects de l'histoire comme la biographie, l'histoire anecdotique, l'histoire administrative.

L'histoire contemporaine est celle que nous connaissons le moins. Comme elle se fait sous nos yeux, nous ne lui accordons qu'une demi-attention, cette attention affairée et rapide qui suffit pour parcourir les télégrammes dont se composent exclusivement les feuilles quotidiennes. Les articles de fond s'effacent peu à peu, noyés sous le flot des nouvelles, vraies ou fausses, et, si les faits saillants sont connus dans leurs grandes lignes, il devient de plus en plus difficile de débrouiller dans le chaos des dépêches contradictoires, la pensée des hommes d'État et les exigences réelles de l'opinion.

C'est lentement que le jour se fait à la lumière des documents tirés des archives publiques ou privées et que les événements passent du domaine de la polémique dans celui de l'histoire. Malheureusement, ce passage n'a rien d'absolu. L'histoire contemporaine est, quoi qu'on fasse, l'arsenal où les partis vont chercher des armes de combat et la critique ne peut toujours se dégager assez complètement de l'influence des passions politiques pour apprécier les faits en eux-mêmes, pour accepter telles qu'elles les conséquences logiques de ces recherches.

On sait la place considérable que les études morales ont prises depuis un certain nombre d'années dans les travaux historiques. Autrefois on considérait que l'histoire des peuples était faite par leurs

grands hommes et par leurs gouvernants, qui leur donnaient l'impulsion et les poussaient dans la voie où ils les faisaient marcher. Maintenant on estime au contraire que les peuples sont soumis, dans leur développement, à des impulsions larges et profondes qui ont leur force dans les conditions morales et économiques de la nation et sur lesquelles les individualités quelque saillantes et brillantes qu'elles soient, n'ont aucune action. L'histoire n'est faite que par les développements économiques et sociaux, et s'il est vrai que les grandes individualités offrent beaucoup d'intérêt, c'est qu'elles ont été l'expression la plus puissante de l'état social au milieu duquel elles se sont produites.

Les sujets de recherches, les matériaux propres à permettre aux historiens de connaître la vérité se présentent donc en grande quantité, tant chacun met d'ardeur à les produire. Jamais ces recherches fécondes, intéressantes, souvent originales, n'ont été plus mal connues du public. Il faut bien l'avouer, c'est avant tout la faute des chercheurs. C'est la conséquence fâcheuse, dangereuse même de la spécialisation à outrance. Dans chaque ordre d'études, nous avons des savants éminents que le public connaît mal et qui s'ignorent presque entre eux.

Certes, nous n'apprenons rien aux spécialistes, dans le domaine de leur spécialité. Mais à chacun de nous, il est souvent fort utile de savoir ce qui se passe chez le voisin.

Ceux que les sciences morales intéressent, ceux que l'histoire passionne, ne devraient pas hésiter à communiquer le fruit de leurs recherches et profiter des Congrès comme ceux de l'ACFAS, pour rendre publics leurs notes et leurs travaux. Il incombe à chacun d'eux de se mettre à l'œuvre immédiatement et de consacrer une partie de ses loisirs à des recherches et des études qui contribueront à rendre le prochain Congrès de l'ACFAS aussi fructueux, dans le domaine de l'histoire et des sciences morales, que l'a été le dernier dans celui des sciences naturelles.



M. Jacques Rousseau, de l'Institut Botanique, réélu secrétaire de l'Acfas.

DIPLOMES, REPONDEZ AU QUESTIONNAIRE

Les deux premières éditions de l'ACTION UNIVERSITAIRE renfermaient un questionnaire auquel tous les diplômés étaient instamment priés de répondre. Plus de mille ont bien voulu le faire. Mais les autres?

Il est de la première importance que le dossier de chaque diplômé soit complet. Un répertoire des Anciens de l'Université est appelé à rendre d'immenses services. Il ne se passe pas de semaine sans que nous ayons besoin, à l'ACTION UNIVERSITAIRE, d'un renseignement précis sur tel ou tel Ancien. Mais nous sommes loin, encore une fois, de posséder la documentation qui permettrait d'éviter des erreurs ou des oublis, qui dispenserait de bien des lettres et de bien des coups de téléphone.

Nous invitons tous les Anciens, qui ne l'ont encore fait, de se reporter aux éditions 1 et 2 de l'ACTION UNIVERSITAIRE. Ils y trouveront le questionnaire. Qu'ils nous le retournent sans délai après l'avoir rempli et signé; si possible avec une petite photographie. Quant à ceux qui n'auraient plus les deux premières livraisons, nous les prions de nous écrire. Il nous reste encore un certain nombre de questionnaires. Nous nous empresserons d'en faire tenir la formule à ceux qui nous la demanderont.

LES ASSURÉS

NOS lecteurs n'ont pas oublié que l'ACTION UNIVERSITAIRE a entrepris de retracer les personnes qui furent assurées, voici quelque quinze ou vingt-cinq ans, à La Sauvegarde, pour le bénéfice de l'Université. Grâce à l'obligeante collaboration de plusieurs diplômés, nous avons pu retracer une bonne vingtaine de ces assurés et apprendre que quelques-uns étaient morts depuis. A la suite de notre dernier appel, deux aimables correspondants nous ont permis d'identifier les détenteurs des Polices, Nos 2584 et 13429. Ce sont MM. Auguste Rome, domicilié à Iberville, et le dentiste Armand Picard, 380 rue Georges-Etienne-Cartier, à Montréal. De son côté, M. l'abbé J.-A. Vézina, du séminaire de Saint-Hyacinthe, nous écrit pour nous dire que M. Arthur Girard (Polices No 4384 etc.) devrait être le docteur Arthur Girard, dentiste à Sorel, et que M. l'abbé G. A. D. Trottier (Polices No 4574 etc.) est le curé de Turner's Falls (Mass.). Voici les noms de ceux qu'il nous reste à identifier, ainsi que le montant des assurances, le lieu de naissance, la dernière adresse connue et les noms de ceux qui ont payé les primes. Nous invitons nos lecteurs et amis à nous fournir tous les renseignements qu'ils pourraient avoir.

Polices No	Montant	Nom de l'Assuré	Adresse fournie par la Sauvegarde en 1921	Occupation lors de l'é- mission de la police, ou en 1921	Lieu de naissance	Nom du Donateur
2585	1,000	Bélaire, J.-Nap.	New York, E.-U. A.	Comptable.	Belle-Rivière.	Ducharme, G.-N.
2586	2,000	Tessier, Cléophas.	73, Lévis (ville).	Machiniste.	Montréal.	Ducharme, G.-N.
2587	1,000	Dumouchel, Angus.	167, Vinet, (ville).	Commis-épicié.	Alexandria.	Lachapelle, E.-P.
2636	500	Charbonneau, J. W.	87, Lévis (ville).	Comptable.	Montréal.	Crépeau, F.-G., N. P.
2637	1,000	Girard, J.-Ulric.	Ouest Canadien.	Comptable.	St-Germain de Grantham	Lafontaine, Eug.
2638	900	Gariépy, J.-M.-A.	255, Champlain.	Commis-marchand.	Sorel.	Papineau, Nar.
2654	400	Giroux, Joseph, jr.	s/d Henry Morgan Co.	Plombier.	Montréal.	Papineau, Nar.
2668	2,500	Décarie, Toussaint.	2110, Saint-Jacques.	Commis-épicié.	Montréal.	Forget, Rodolphe
2669	2,500	Cartier, Paul.	209, Christophe-Colomb.	Comptable.	St-Jean d'Iberville.	Forget, Rodolphe
2670	1,000	Fortier, Hector-E.	128, Delinelle.	Commis.	Ste-Gunégonde.	Dandurand, Hon. R.
2671	600	Dubuc, L.-J.	286, Aqueduc.	Commis de banque.	Nicolet.	Papineau, Nar.
2672	1,000	Thibaudeau, Rod.	813, Sanguinet.	Agent d'assurance.	Saint-Maurice.	Dauth, Chan. G.
2681	1,000	Perrier, Rr.-M.	1278, Hôtel-de-ville.	Etudiant.	Saint-Michel.	Bruchesi, Mgr l'arch
2694	200	Perrier, J.-Ulric.	1278, Hôtel-de-ville.	Etudiant.	Saint-Michel.	Racicot, Mgr.
2821	1,000	Deslauriers, Emilien.	32a, Rivard.	Commis de bureau.	Beauharnois.	Brodeur, L.-Ph.
2916	2,500	Chartrand, Geo.-A.	473, Berri.	Commis.	Montréal.	Béique, Hon. F.-L.
2917	2,500	Lemieux, Donat.	216, Hôtel-de-ville.	Etud. en pharmacie.	Montréal.	Béique, Hon. F.-L.
2918	2,500	Brien, Jos.	663, Saint-André.	Commis-épicié.	Montréal.	Béique, Hon. F.-L.
3165	500	Guimont, Alf.-Geo.	Saint-Jean, P. Q.	Etudiant en droit.	Montréal.	Colin, abbé Chs.
3542	1,000	Sauriol, J.-A.	375, est, Ontario.	Caissier.	Saint-Martin.	Grothé, L.-O.
3543	40	Sauriol, J.-A.	375, est, Ontario.	Caissier.	Saint-Martin.	Giroux, C.-A.
5161	1,000	Fortier, J.-A.	S.-Jean (Iberville).	Agent.	S.-Thomas (Montmagny)	Laporte, H.
5166	400	Désilets, Joseph.	Trois-Rivières.	Séminariste.	Joliette.	Dufreesne, Frs.
5330	300	Magnan, abbé P.-D.	Ste-Elisabeth du Portugal	Prêtre.	Ottawa.	Dubuc, abbé N.
8331	400	" "	" "	" "	" "	Crevier, abbé A.
5079	500	Cournoyer, Wellie.	10, Morin, Montréal.	Commis.	Yamaska.	Morin, V. N.-P.
8080	400	" "	" "	" "	" "	Morin, L.-J.
8081	1,000	" "	" "	" "	" "	Pérodeau, Hon. N.
8286	1,000	" "	" "	" "	" "	Archambault, Mgr
8428	1,000	" "	" "	" "	" "	Desjardins, Hon. A.-L.
8457	1,000	Bonhomme, Léo.	734, Centre.	Comptable.	Beauharnois.	Bonhomme, Jos.
8531	1,000	" "	934, Centre.	" "	" "	Bourdon, Camille
9673	1,000	St-Pierre, J.-B.	1506, ouest, Notre-Dame	Marchand, chaussures.	Saint-Pie.	Cléroux, Dr. L.-J.
7276	1,000	Meunier, Roméo.	276, ouest, Ave Des Pins	Dessinateur.	Montréal.	Archambault, Hon. H.

A propos d'un centenaire

Camille Saint-Saëns

Par
Eugène Lapiere

S ALLUSTE DUVAL était un jour à l'orgue de Saint-Jacques, en train d'étudier un des Préludes et Fugues de Saint-Saëns. Après plus d'un quart de siècle de carrière d'organiste, Duval était peut-être comme les autres, tombé victime de la routine; mais n'oublions pas qu'il fut l'organiste dont Calixa Lavallée appréciait la collaboration. Donc, Duval, ce matin-là repassait une pièce de Saint-Saëns. L'un des vicaires de la paroisse monte à la tribune et, grand amateur d'aubades, de *pas redoublés* et de l'*Ouverture de Si J'étais Roi*, il se met à taquiner l'organiste sur son goût pour la musique sévère. Mal lui en prit. Comme il venait de dire à Duval en faisant un mauvais jeu de mots qu'il fallait six sens pour pouvoir apprécier pareille musique, Duval lui répondit: "Pardon, M. l'abbé, il n'est pas nécessaire d'avoir six sens pour comprendre cette musique là. Il suffit d'un seul; mais il faut que ce soit le bon".

Cela nous indique que la musique de Saint-Saëns a pris un certain temps à compter chez nous des fanatiques, si tant est qu'elle en eût jamais. On connaît le *Prélude du Déluge*, l'air *Mon Cœur s'ouvre à ta Voix*, l'*Ave Verum*. Mais le style de Saint-Saëns semble, à la plupart, trop olympien pour faire les délices du grand public. Ce n'est pas que l'artiste ait innové appréciablement. Sa gloire est d'avoir été un pur classique, et il ne faut pas dire "attardé en notre siècle", parce qu'il a su être de son temps et rendre son classicisme acceptable à tous sans rien abdiquer. Qui dit: *classique*, entend que les trois facultés maîtresses, la raison, l'imagination, la sensibilité, sont également servies, que l'œuvre est architecturale, originale et se prête à l'expression intime. Elle ne cherche pas la sensation, mais l'impression aussi bien intellectuelle que sensible. Elle suggère sans imposer et, pourtant, Saint-Saëns a trouvé moyen de donner à tout cela une apparence contemporaine.

Il naquit le 9 octobre 1835 d'un père fonctionnaire et d'une mère qui avait cultivé à peu près tous les arts. Habile aquarelliste elle avait pour la musique un penchant si prononcé qu'elle désirait par dessus tout un fils musicien. Elle n'en eut qu'un et eut la joie de constater, même avant qu'il eût trois ans, qu'une précocité extraordinaire lui garantissait la réalisation de ses rêves pour cet enfant. On s'accorde à vanter l'extrême acuité de son oreille. Il s'est chargé d'ailleurs lui-même de raconter ses premières impressions avec une complaisance plutôt suffisante. On pardonne beaucoup aux artistes et aux maîtres surtout quand ils sont de l'envergure d'un Saint-Saëns.

A dix ans, à la suite d'un concert avec l'orchestre des Italiens à Paris on parle de faire donner au jeune prodige un concert au Conservatoire même. Il va sans dire que le concert n'eut pas lieu: c'eût été trop briser avec les traditions. Après quelques classes assez hâtives avec des précepteurs le bambin entre au Conservatoire comme élève à l'âge de treize ans. Ce qui est admirable, c'est qu'il parvient à mener de front des études extrêmement brillantes en musique et une culture personnelle littéraire et scientifique qui lui permettront un jour de représenter la France dans un congrès de savants à New-York.

Saint-Saëns eut comme maître Stamaty, élève lui-même de Kalkbrenner. Après avoir fait l'étonnement de ses maîtres et du public par son habileté pianistique, il devint un organiste remarquable à la suite des leçons de Benoist. Puis, progressivement le compositeur naquit. Peu de maîtres, si ce n'est Massenet, ont apporté à l'étude

des classiques plus de veilles et plus de pénétration. Tout en restant lui-même, tout en sauvegardant son originalité, tout en restant un Français exemplaire il fréquenta toute sa vie les chefs-d'œuvre dont la caractéristique était la proportion, la rigueur, la mesure et l'éclat. Nourri d'un tel aliment il put aborder tous les genres et ne fut médiocre dans aucun: l'opéra, l'oratorio, la messe le poème symphonique, d'innombrables œuvres de musique de chambre, des œuvres orphéoniques, pianistiques... Sa Symphonie en *Ut mineur* est partout citée comme chef-d'œuvre d'orchestration. Pour les esprits qui ne sont satisfaits que du superlatif absolu pour caractériser un auteur, on peut laisser dire que c'est la plus magistrale réussite de l'orchestration moderne classique.

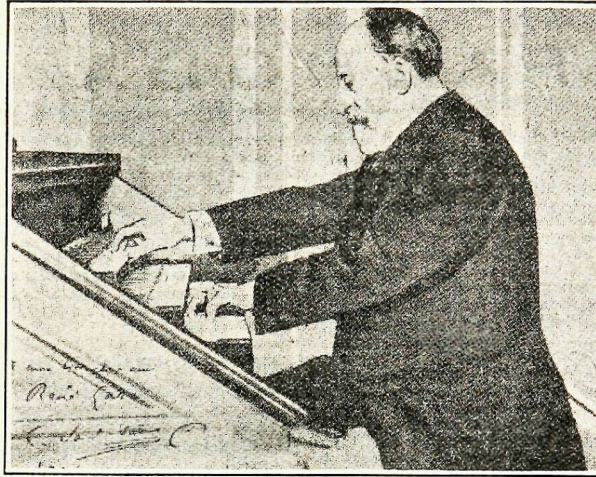
Quel rang occupe Saint-Saëns dans l'évolution de la Musique Française? Romain Rolland voit dans son œuvre le point culminant de l'art musical français entre Berlioz et César Franck. Saint-Saëns fut classique même de son vivant.

Mais il est évident, qu'il frappe plus la raison et l'intelligence ordonnatrice qu'il n'émeut la sensibilité. On peut dire en un certain sens — si l'on veut bien nous passer l'expression — que c'est un *romantique de raison*. C'est le plus grec des musiciens français, un Grec de l'époque du Parthénon et ce fut peut-être le plus savant des musiciens de l'histoire. Astronome, poète et, il va sans dire, critique, il fut aussi un grand voyageur. La musique étant pour lui une forme de pensée, il écrivit avec son "humeur un peu inquiète et trépidante des *Rapsodies bretonnes* et auvergnates, des *Chants persans*, des *Suites algériennes*, des *Barcarolles portugaises*, des *Caprices danois, russes ou arabes*, des *Souvenirs d'Italie*, des *Fantaisies africaines*, des *Concertos égyptiens...*" qu'il eut le don de traiter

tout en restant un Français authentique.

Il manquerait à ce court article sur la personnalité artistique de Saint-Saëns un trait essentiel, si nous ne citions pas le côté descriptif de sa manière et aussi son œuvre pianistique. On connaît bien ici au moins la *Danse Macabre* et le *Rouet d'Omphale* que nous ne croyons pas nécessaire d'analyser. Saint-Saëns fut tout à la fois un pianiste et un organiste, vivante preuve que les deux techniques ne se nuisent pas l'une à l'autre, mais au contraire, se perfectionnent et se complètent mutuellement. L'œuvre pianistique du maître est extrêmement considérable et a mérité les honneurs de l'ouvrage d'Alfred Cortot, *La Musique française de Piano*. L'étude sur *Saint-Saëns et le piano* est la plus importante d'un volume consacré aux représentants de ce genre fécond. Il faut surtout, citer les cinq *Concertos* pour piano et orchestre et quelques très belles transcriptions.

En résumé, il convient, en nous recueillant sur l'œuvre de Saint-Saëns à l'occasion de son centenaire, de retenir qu'il constitue un des plus beaux titres de gloire de la musique française. Des universitaires soucieux de leur culture ne doivent pas ignorer un pareil génie qui s'est exprimé dans l'art des sons, *forme de pensée aussi authentique que la langue parlée*. Le regretté Vincent d'Indy, nous disait, aux cours de la Schola de Paris, "un homme cultivé ne doit pas ignorer que Bach a écrit une *Passacaille en Do mineur*". De même un intellectuel n'a pas le droit d'oublier que Saint-Saëns a écrit une *Symphonie* avec orgue. Souhaitons que l'orchestre de New-York nous la fasse entendre bientôt dans ses concerts du dimanche. C'est un des sommets des productions de l'esprit humain.



Saint-Saëns improvisant à l'orgue de Saint-Séverin en 1704

Une Ecole

L'enseignement de l'hygiène à l'Université Par J.-A. Baudouin

L'IMPORTANCE de l'hygiène est facile à établir. Nos statistiques provinciales sont amplement suffisantes pour le faire.

On y constate d'abord une régression encourageante de notre mortalité générale. La décade 1912-1921 nous donne un taux de 17 par mille de population, contre celui de 13.6 pour les dix années 1922-1931. La diminution ainsi obtenue est de 21.2 pour cent. Exprimée en vies humaines conservées, cette amélioration donne un total de 9,400 chaque année. Si nous estimons arbitrairement à \$2,000.00 la valeur économique de chacune de ces vies, ce qui n'est pas exagéré, nous réalisons ainsi tous les ans un capital d'une valeur de \$18,800,000. Vraiment, nous ne pourrions jamais trop promouvoir une science qui se démontre si bienfaisante.

Il faut ajouter, toutefois, que l'on pourrait faire mieux encore, ainsi que le démontre la comparaison suivante avec Ontario. En effet, si Québec avait eu, au cours des dix dernières années, le taux de mortalité générale qui a été atteint dans la province voisine, soit 11.1, l'épargne de vies serait montée à 15,900, soit une différence de 6,500. De plus, si nous comparons la province de Québec avec toutes les autres, nous constatons que nous occupons une situation franchement défavorable sous le rapport des causes importantes suivantes de décès: mortalité infantile, gastro-entérite, tuberculose, diphtérie, coqueluche, fièvre typhoïde, rougeole, scarlatine, méningite cérébro-spinale, poliomyélite, maladies des voies respiratoires, maladies des reins. On voit ainsi que, si nous avons fait des progrès signalés auxquels tous sont heureux d'applaudir, il n'en est pas moins vrai de dire que nous n'avons pas encore atteint pleinement notre objectif.

Non seulement l'hygiène peut prévenir un grand nombre de décès prématurés causés par des causes évitables, mais elle peut encore nous conserver le bien précieux d'une bonne santé. La lutte contre la maladie, voilà l'objet propre de l'hygiène et elle y réussit de plus en plus. La variole n'existe pratiquement plus. C'est là une victoire signalée et définitive. La province de Québec constitue à ce sujet un des territoires les mieux protégés, grâce à la vaccination systématique de tous nos écoliers, pratiquée depuis 1919. La diphtérie est encore une maladie en train de disparaître par le procédé de l'immunisation qui se répand de plus en plus dans nos municipalités, ainsi que dans nos unités sanitaires de comté. Il en sera ainsi de la tuberculose, maintenant que nous sommes pourvus, contre cette terrible maladie, de l'arme précieuse qu'est la vaccination. Ajoutons que l'ordonnance de notre vie, conformément aux données de l'hygiène, est capable de nous épargner nombre de ces maladies, dites de dégénérescence, qui surviennent à l'âge mûr.

Comme conséquence de ces prémices, nous constatons avec satisfaction une prolongation de plus en plus appréciable de la durée moyenne de la vie. C'est ainsi que, dans la province de Québec, l'"expectation" de la vie à la naissance, qui était de 48.10 années en 1921, était montée à 51.24 années en 1931, soit un gain de 3.14 années en dix ans.

Or, la prolongation de la durée moyenne de la vie a une valeur économique qui défie les calculs. Pour l'apprécier, en effet, il ne faut pas les limiter à une seule année mais la multiplier par le chiffre total de la population ou, au moins, par celui des travailleurs. Le recensement de 1931 porte à 829,093 le nombre des personnes du sexe masculin de quinze à soixante ans. Si, à ce chiffre, on ajoute celui du sexe féminin qui participe à la vie industrielle et commerciale de la nation, on peut dire que la prolongation d'une seule année de la durée moyenne de la vie signifie tous les ans plus de 850,000 années de production additionnelle. Le docteur Grant Fleming (*Canadian British Experience in the Economics of Medical Practice*, Feb. 1934) établit comme suit les salaires au Canada: "En tout temps, que les années soient économiquement bonnes ou mauvaises, la moyenne des salaires pour les

hommes est de \$927.00 à \$1,024.00". Donc à raison d'un salaire moyen annuel plus que modeste de \$900.00, nous obtenons un total de \$765,000,000. pour une année, soit \$2,295,000,000. ou pratiquement la dette totale du pays pour les trois années ajoutées à la durée moyenne de la vie dans la seule province de Québec au cours des dix dernières années. A ce chiffre, déjà imposant, il faut ajouter la valeur des produits fabriqués par nos 850,000 salariés, la répercussion heureuse qui en est résultée sur le commerce général de la province, l'augmentation correspondante du bien-être des familles qui en a été la conséquence nécessaire.

Et tout cela est obtenu par l'addition de trois années! Quelle serait alors la valeur d'une durée encore plus prolongée et parfaitement réalisable? Si, en effet, on étudie la situation dans toutes les provinces en 1931 on obtient pour chacune d'elles l'"expectation" suivante de vie à la naissance:

Provinces	Années
Manitoba.	61.67
Alberta.	60.47
Colombie Canadienne.	60.42
Ile du Prince-Edouard.	59.74
Ontario.	57.96
Nouveau-Brunswick.	56.54
Nouvelle-Ecosse.	55.98
Saskatchewan.	51.83
Québec.	51.24

Nous constatons ici que nous avons dix ans de moins qu'au Manitoba, neuf ans de moins qu'en Alberta et en Colombie Canadienne, huit ans de moins qu'à l'île du Prince-Edouard, six ans de moins qu'en Ontario, cinq ans de moins qu'au Nouveau-Brunswick, quatre ans de moins qu'en Nouvelle-Ecosse et sept mois de moins qu'en Saskatchewan.

Nous avons donc tout intérêt à promouvoir, dans la province de Québec, une science qui est capable de nous procurer des avantages aussi précieux. Or, un des meilleurs moyens de réaliser un objectif aussi désirable est bien l'éducation. C'est ce qu'ont parfaitement compris les autorités de l'Université de Montréal dès l'année de sa fondation. Sous l'impulsion vigoureuse donnée à notre enseignement supérieur par son Excellence Mgr Georges Gauthier, alors recteur et par M. Edouard Montpetit, secrétaire-général, et avec le concours empressé de la Faculté de médecine, l'enseignement de l'hygiène a été étendu à toutes nos Facultés et à nos Ecoles.

La directive générale suivie partout est double: donner aux élèves des renseignements qui leur sont précieux pour eux-mêmes et former une élite qui soit toute gagnée à l'hygiène publique. L'enseignement est ainsi distribué:

A la Faculté de Théologie, le cours comprend quarante leçons réparties en quatre années. Nos ecclésiastiques, pendant leur séjour au Grand Séminaire, reçoivent la série complète des leçons. On ne saurait trop insister sur l'importance d'une pareille initiative, puisque notre clergé reste le directeur né de notre population dans tous les champs d'activité qui peuvent exercer sur elle une influence favorable.

Les étudiants de la première année de la Faculté de droit reçoivent dix leçons. On s'y limite à quelques aperçus de notre législation sanitaire avec les données de l'hygiène qui l'ont motivée.

C'est à la Faculté de médecine, ainsi qu'il convient naturellement, que l'enseignement est le plus étendu. Il comprend 45 leçons théori-

ques auxquelles sont ajoutées des visites d'inspection, un examen médical et une enquête sur les conditions sanitaires d'une municipalité. Ce cours est donné aux étudiants de la quatrième année. Il suit de près notre situation provinciale et vise à faire de nos médecins des collaborateurs pressés des autorités sanitaires de même que des aviseurs compétents des familles confiées à leurs soins.

La Faculté de chirurgie dentaire a inclus dans son programme d'étude, vingt-cinq leçons d'hygiène qui sont données aux étudiants de troisième année. Nombreuses, en effet, sont les occasions qui s'offrent aux dentistes de donner des conseils appropriés aux nombreux malades qui les consultent.

A l'École de pharmacie, le cours d'hygiène comprend trente leçons et est divisé en deux parties: l'une s'adresse aux élèves des deux premières années et l'autre aux élèves finissants. La nécessité de renseigner le pharmacien sur les questions d'hygiène s'impose puisque, incesamment, on recourt à lui pour lui soumettre nombre de problèmes qui intéressent la santé. Mais les autorités de l'École ont voulu pousser plus loin le souci d'augmenter encore la somme des services que le pharmacien est appelé à rendre à la société en ajoutant au programme quelques notions pratiques sur les soins d'urgence. Ces notions sont apparues indispensables parce que, invariablement, on transporte dans la première pharmacie venue, les victimes des nombreux accidents qui surviennent continuellement sur la voie publique. Le pharmacien doit donc être en mesure de prodiguer les premiers soins que commande la simple solidarité humaine.

Dès la fondation de l'École des Sciences sociales, économiques et politiques, son directeur a songé à réserver une place à l'hygiène dans les matières portées au programme. En a naturellement besoin le public de plus en plus nombreux qui s'adresse à cette École pour parfaire son éducation sur: de nombreux problèmes sociaux parmi lesquels il faut compter ceux qui demandent à l'hygiène leur solution. Le cours comprend vingt-cinq leçons et se donne en première année. Au même cours sont inscrites les religieuses de plusieurs communautés, aussi bien hospitalières qu'enseignantes, de même que les gardes-malades élèves de plusieurs de nos hôpitaux.

A l'École Polytechnique, le directeur s'est rendu avec empressement à l'offre qui lui a été faite d'ajouter quelques notions d'hygiène à l'enseignement régulier de l'institution. Ici, on étudie particulièrement les bases scientifiques de la ventilation de même que les données de l'hygiène concernant la construction des habitations, des écoles et des usines.

L'École d'hygiène sociale appliqué, filiale de la Faculté de médecine, accorde, à bon droit, une importance toute spéciale à l'enseignement de l'hygiène. On le comprend facilement puisqu'elle est destinée à la formation technique des infirmières visiteuses, ces collaboratrices indispensables que l'on retrouve dans toutes les œuvres d'hygiène aussi bien officielles que volontaires. Ici toutes les spécialités en hygiène sociale figurent au programme et leur enseignement est confié à un spécialiste en chaque matière. Le cours est complété par un stage que font les élèves dans toutes les œuvres d'hygiène: consultations diverses et services municipaux et scolaires d'hygiène. Le cours dure une année académique. Ne peuvent s'y inscrire que les gardes-malades graduées d'un hôpital reconnu par l'Université et membres de l'Association des Gardes-Malades enregistrées de la province de Québec ou son équivalent. Déjà, 135 infirmières, graduées de l'École, sont employées dans diverses institutions d'hygiène où elles rendent les plus précieux services.

On le voit, à l'Université de Montréal, l'enseignement de l'hygiène reçoit toute l'attention que mérite cette science vraiment humanitaire. Par là notre institution de haut savoir cherche à augmenter, si possible, la somme des services inestimables qu'elle rend déjà à toute notre population.

Avant les élections provinciales

Le jour de la nomination, qui a précédé d'une semaine celui du vote tous les candidats aux élections provinciales, libéraux et oppositionnistes, de la province ecclésiastique de Montréal, ont reçu la lettre suivante, signée par les membres du comité provisoire de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal.

Montréal, le 18 novembre 1935

Monsieur,

L'angoissant problème financier de l'Université de Montréal, auquel on n'a pas encore trouvé une solution définitive, fera sans doute l'objet de nouvelles démarches auprès du prochain Gouvernement provincial.

Nous avons l'honneur de vous adresser sous ce pli copie d'une lettre — publiée dans L'ACTION UNIVERSITAIRE de juin 1935, — où Monsieur Victor Doré, président du Conseil d'administration de l'Université, expose l'état actuel de la situation.

Comme vous êtes candidat dans la présente lutte électorale, les milliers de Diplômés qui composent notre Association seront fort heureux de savoir, dans le plus bref délai, s'ils peuvent compter sur votre sympathie et sur votre appui lorsque se présentera la question de l'Université de Montréal.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments très dévoués.

Président: Dr Stephen Langevin

Vice-président: Chs.-Emile Bruchesi — Secrétaire: Jules Labarre
Membres du Comité

Président: Dr M. S. Langevin

Médecine: Dr L.-C. Simard Droit: Chs.-Emile Bruchesi
Dr Donatien Marion Roger Brossard

Ch. dentaire: Dr Théo. Côté Sciences: MM. Léon Lortie
Dr E. Charron Lionel Lemay

Pharmacie: MM. Paul-A. Gagnon Sc. Sociales MM. R. Tanghe
Jules Labarre Jean Cornez

Philosophie: M. Hermas Bastien Lettres: M. Jean Bruchesi
Mlle Juliette Chabot Méd. vétér. M. J. H. Villeneuve

Agriculture: MM. F. Corminbœuf Optométrie: MM. J.-A. Messier
Aimé Gagnon C. Bourcier

Nous ignorons encore, au moment où nous allons sous presse, l'accueil réservé à cette lettre. Mais il est une chose que nous pouvons dire tout de suite, c'est qu'une bonne trentaine, sinon plus, de candidats dans les comtés de la province ecclésiastique de Montréal, sont des diplômés de l'Université. Plusieurs seront demain des députés, voire des ministres. C'est à eux qu'il appartient de défendre l'Université auprès des pouvoirs publics, de plaider la cause de leur *Alma mater*. Nous nous prions bien de le leur rappeler. Du reste, dans notre prochain numéro, nous publierons la liste des élus diplômés de l'Université de Montréal.

Mauvaises adresses

Chaque mois, quelques numéros de L'ACTION UNIVERSITAIRE nous reviennent avec la mention: mauvaise adresse. Par ailleurs, nos liste renferment encore quelques centaines de noms de diplômés dont nous n'avons pas les adresses. Le travail de rechercher ces adresses est bien ardu et bien long. Peut-être devrions-nous publier les noms et demander à nos lecteurs de nous aider à retracer les bonnes adresses. En attendant, nous faisons de notre mieux et nous nous excusons auprès des diplômés qui ne reçoivent pas, et pour cause, L'ACTION UNIVERSITAIRE.

ABONNEZ-VOUS A

l'Action Universitaire

Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page 16

AU LABRADOR Par G. Gardner

DANS ces dernières années, le désir de me renseigner sur les ressources économiques des vastes territoires prolongeant vers le nord les trois provinces de Manitoba, de l'Ontario et du Québec, m'a fait entreprendre deux ou trois voyages d'exploration vers ces régions désertiques, dont l'un par le nouveau chemin de fer Le Pas-Churchill, et l'autre en sens inverse et par voie maritime, de Halifax à Churchill. Il est clair, qu'au cours de ces longs voyages en terre inconnue, j'ai été à même d'amasser toute une masse de documents, d'impressions et de souvenirs, qu'en différentes occasions, j'ai communiqués au public. Et c'est avec plaisir, que je me rends à l'aimable invitation de l'ACTION UNIVERSITAIRE qui me demande de parler à ses lecteurs de cette portion du Labrador qui s'étend, sur l'Atlantique, de Battle Harbour au cap Chidley, et dont les paysages, d'une sauvagerie grandeur, se rangent parmi les plus pittoresques et les plus enchanteurs du monde. De ce pays mystérieux, je me bornerai à décrire brièvement l'aspect que présentent quelques-uns des postes de pêche échelonnés le long de la côte orientale, les particularités propres à quelques-uns d'entre eux, le genre de vie des habitants, leur religion, leurs occupations, etc. . . Ces renseignements sont le fruit d'observations personnelles que j'ai pu faire grâce à la bienveillante hospitalité que j'ai reçue sur le *Pie XI* lors de son voyage d'aller à destination de Chesterfield Inlet et de Churchill, sur la baie d'Hudson.

Si vous avez bonne mémoire, ce petit bateau, acheté par le grand évêque du cercle polaire, Mgr A. Turquetil, pour le service de ses missions, quitta Halifax, le 13 juillet 1933, et parcourut la route suivante: après avoir traversé le golfe Saint-Laurent dans toute sa largeur, il s'engagea dans le détroit de Belle-Isle, longea les côtes de l'Atlantique jusqu'à l'entrée du détroit d'Hudson qu'il franchit à son tour, pour déboucher heureusement sur la grande mer intérieure qu'est la baie d'Hudson; et enfin, après 35 jours d'une traversée des plus rudes et d'Hudson; et enfin, après 35 jours d'une traversée des plus rude et remplie des incidents les plus divers, atteignit Chesterfield Inlet le 13 août, et Churchill, Manitoba, le 17 août.

Il va sans dire, qu'avant de le lancer sur les eaux dangereuses de l'extrême-nord, on lui fit subir une transformation presque complète. Puis, une fois remis à flot, on le chargea d'un plein wagon de marchandises; et, le 13 juillet, arborant fièrement le drapeau papal ainsi que celui de la marine Marchande canadienne, il quitta définitivement Halifax pour sa lointaine destination.

Dès notre sortie du bassin, le vent nous fut favorable et une forte brise gonflant nos voiles nous permit de nous diriger à pleine vitesse tout droit vers North Sydney, endroit où il n'entrerait pas dans notre programme de faire escale, mais, où il nous fallut cependant arrêter pour effectuer des réparations à un des moteurs.

A la suite de cette escale forcée, nous mîmes le cap sur le détroit de Belle-Isle, où nous espérions bien nous rendre sans encombre; mais nous avions compté sans les vents et la brume. Aussi est-ce avec un soupir de satisfaction que nous vîmes notre bateau, après avoir franchi le détroit heureusement, déboucher en plein océan, et le phare de Belle-Isle se dessiner à nos yeux. C'était en effet, pour nous, l'annonce d'une prochaine détente, l'espoir d'aborder bientôt à quelque asile de repos bienfaisant. Aussi quelle ne fut pas notre joie, quand, après six longs jours de navigation, nous atteignions le premier poste accessible du Labrador, qui se trouve en même temps l'agglomération la plus considéra-

ble de la partie méridionale de cette terre inhospitalière: Battle Harbour.

En dépit de son importance relative, il faut bien se mettre dans la tête que ce poste n'est qu'un pauvre village de pêcheurs d'environ 150 à 200 âmes, qu'un ramassis de misérables maisons en bois, dépourvues de tout agrément comme de toute trace de peinture, et si basses, qu'on ne peut y accéder qu'en se courbant; présentant en somme, un coup d'œil tellement pitoyable qu'elles méritent plutôt le nom de masures. Aussi, le voyageur, en y entrant, éprouve-t-il une bien pénible impression, et se sent-il, malgré lui, le cœur serré. Mais en revanche, si l'aspect des habitations n'a rien de très invitant, on est agréablement surpris de l'amabilité de leurs habitants, et on trouve là une compensation qui fait du bien à l'âme. Le visiteur est le bienvenu partout, et il est reçu en véritable ami. On comprend que, vu leur cruel isolement, ces gens soient particulièrement avides de rencontrer des semblables et friands d'avoir des nouvelles du reste du monde.

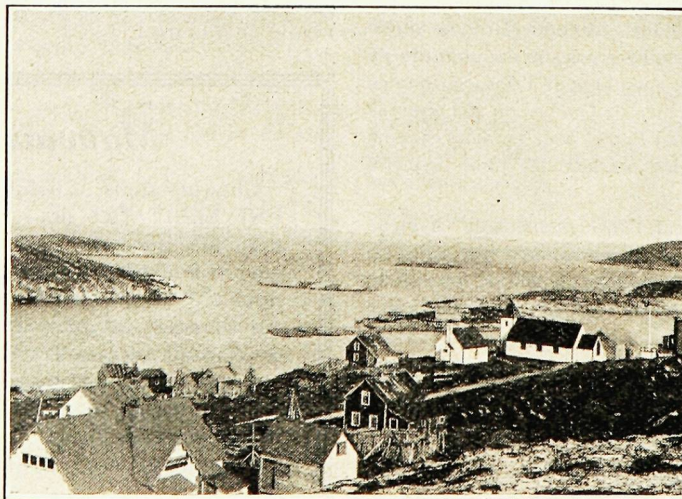
La pêche, seule raison d'être des postes de la côte, s'y fait sur une grande échelle. Toute l'activité de la colonie prend sa source et s'exerce dans cette industrie unique. Cette pensée domine tout; elle est le pivot, le centre autour duquel tournent toutes les préoccupations et les énergies. On ne rêve et ne s'entretient que de poisson. Et, ce qui est beaucoup plus ennuyeux pour ces gens, c'est qu'ils se nourrissent aussi à peu près exclusivement de cet animal aquatique; car on finit, n'est-ce pas? par se lasser même des meilleures choses, fût-ce de poisson frais frétilant encore dans la poêle à frire.

En fait d'institutions publiques, Battle Harbour possédait autrefois un petit hôpital qui fut rasé par un violent incendie, en même temps que le magasin général et le bureau de poste. On a senti le besoin de rebâtir ces deux derniers édifices, mais il est bien regrettable qu'il n'en ait pas été de même pour l'hôpital. Car la seule ressource des résidents, en cas d'urgence, est de mander par voie télégraphique, le médecin de Saint-Anthony, poste situé de l'autre côté du détroit, sur l'île de Terre-Neuve, et laisser faire les événements. A supposer que le médecin soit au poste, que la mer soit propice, et qu'aucun contretemps ne vienne retarder la marche du canot-automobile, on peut espérer, si toutefois le patient n'a pas trépassé pendant l'intervalle, que ce dernier recevra les soins de l'homme de l'art après 5 ou 6 heures de mortelle anxiété.

On trouve également, à Battle Harbour, un temple épiscopalien et une école élémentaire où, pendant la saison morte, on apprend aux enfants les rudiments de la langue anglaise. Il existe aussi un entrepôt de sel, auquel de nombreux bateaux viennent s'approvisionner de ce précieux agent de conservation des aliments, ou même en reçoivent leur approvisionnement en pleine mer.

Le départ fixé au lendemain devait être matinal, mais le brouillard ne nous permit pas de lever l'ancre avant dix heures. Et quand il nous fut permis de laisser le port quel ne fut pas notre étonnement à la vue de la transformation qui s'était opérée sur la mer! Pendant la nuit, le vent, soufflant fortement du large, avait charrié et assemblé vers l'entrée du port tout un régiment de glaçons qui se dandinaient sur les eaux et dont la présence formait un contraste frappant avec l'état avancé de la saison.

Encore sous le coup de l'émotion déterminée en nos âmes par les adieux touchants des braves



Battle Harbour: vue générale

gens, de Battle Harbour, nous mîmes le cap sur le hameau voisin qui est l'un des plus intéressants de la côte, et où notre petit bateau accosta sur le soir: Hawkes Harbour, poste minuscule de quelques familles seulement établies là à l'année. Cet endroit est cependant réputé par son industrie de la pêche à la baleine, et possède pour le traitement de ces animaux marins un établissement pourvu d'une installation des plus modernes et d'une capacité d'environ 200 sujets par an.

Je ne puis encore m'empêcher de rire sous cape en songeant que c'est ici que, pour la première fois pendant ce voyage, nous rencontrâmes l'engeance infernale des cousins vulgairement dénommés "maringouins". Pour ma part lors de mes voyages précédents dans les régions de Moose Factory et de Churchill, j'en avais fait une expérience assez cuisante pour savoir à quoi m'en tenir sur ce sujet. Mais, pour quelques-uns de nos compagnons, ce fut une toute autre affaire. Nous les avons bien prévenus des ennuis que causent ces ennemis ailés, nous leur avons représenté qu'ils formaient quelquefois de véritables nuées et infligeaient à leurs victimes des tortures comparables aux tourments les plus raffinés des barbares. Ils n'avaient accueilli nos affirmations qu'avec une pincée de sel, et sembler assimiler nos dires à ceux de Tartarin de Tarascon. Aussi, lorsque nous vîmes apparaître ces redoutables insectes en colonnes compactes, s'abattre sur nous par milliers, et que nous entendîmes nos amis gémir sous l'effet de leurs morsures, ce fut pour nous une douce revanche sur le scepticisme avec lequel ils avaient accepté nos avertissements.

Après avoir quitté Hawkes Harbour, nous eûmes l'agréable surprise d'aborder à l'un des endroits les plus enchanteurs de la côte, Gready Island. Ce poste ne constitue cependant pas un village proprement dit, puisque les pêcheurs (de 150 à 200 environ), qui y viennent chercher leur subsistance en été, retournent à leurs pénates dès que s'annonce l'hiver. D'après certains indices, ce serait cependant l'endroit de la côte qu'auraient fréquenté en premier lieu les étrangers. Il s'y trouve en effet un vieux cimetière, dont la petite clôture qui l'entoure tombe en ruine. Il ne contient que quelques fosses très misérables. On y relève tout de même, sur deux des pauvres planches de cèdre qui surmontent les tombes, des inscriptions qui indiquent les années relativement lointaines de 1817 et 1827.

Au delà de Gready, l'aspect de la côte se ressent visiblement de la rigueur du climat de l'extrême-nord. Cette influence se fait même sentir jusque sur la constitution ethnique des habitants, puisque c'est au poste suivant que l'on rencontre les premiers spécimens d'Esquimaux pur sang. Hopedale peut, en effet, se flatter de posséder la première colonie régulière de ces indigènes, dont la principale ou plutôt unique occupation est la pêche et la chasse des animaux à fourrure. Les Esquimaux habitent des espèces de huttes en bois d'aspect assez malpropre et repoussant. Cependant, ils sont à peu près tous chrétiens, comme tous leurs congénères de la côte d'ailleurs, ainsi que nous allons l'expliquer à l'instant.

C'est par suite d'une circonstance tout à fait fortuite — l'obligation où nous étions de faire descendre un pilote, — que nous nous arrêtas à Nain, poste d'une population de 250 à 300 âmes, presque tous Esquimaux, et en possession d'une mission morave depuis l'année joliment reculée de 1771. C'est d'ailleurs le quartier général des missions dans la péninsule. Je viens de vous dire qu'à peu près tous les Esquimaux de la côte sont chrétiens; et je vais profiter de cette prise de contact avec le centre de ces missions pour expliquer brièvement cette particularité, et rappeler que si les Esquimaux ont reçu le bienfait du christianisme, si la plupart d'entre eux savent lire et écrire



Nain, mission morave

dans leur langue propre, c'est grâce à la venue d'abord dans ces parages des Frères moraves, et ensuite au zèle que ces derniers déploierent pour la conversion de ces indigènes. Mais peut-être aimeriez vous savoir ce que sont les moraves et quelle est leur doctrine? C'est une secte religieuse qui se forma en 1457 dans une province de la Bohême, la Moravie, — d'où le nom de moraves, — des débris des hérésiarques hussites. Sans rejeter absolument le clergé, ils eurent de bonne heure une tendance à repousser les dogmes ecclésiastiques et à se rattacher directement au texte de l'Écriture. Lorsque la réforme de Luther se propagea en Allemagne, ils se rapprochèrent de ses doctrines. Après la ruine de la Bohême en 1620, ils émigrèrent en Pologne, et de là en Angleterre, d'où ils vinrent s'établir au Labrador. Ils existent encore en Amérique, Hollande, en Russie, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud. Leur doctrine très large, est un christianisme mystique et libéral, un mélange emprunté aux divers familles chrétiennes. Bien qu'ils ne possèdent pas le christianisme intégral, il faut cependant reconnaître que l'établissement de ces missionnaires sur la côte du Labrador a largement stimulé le progrès dans ces régions et a été un événement de très grande importance pour les Esquimaux, dont la majorité prit l'habitude de venir passer l'hiver à la mission, profitant de ce séjour pour s'instruire, écouler leurs produits, et se procurer aux magasins des Frères, les provisions indispensables à leur subsistance. Il est fort possible que sans l'action bienfaisante de ces missionnaires, cette race primitive serait à peu près maintenant disparue, ravagée par les maladies importées d'Europe et par le fléau de l'alcool. Grace aux leçons d'hygiène qu'ils ont reçues des moraves et à la vigilance de ces derniers, il en reste environ 1800 sur la côte nord.

De Nain, notre bateau se dirigea vers Port Manvers, particulièrement bien situé et possédant un havre remarquable et d'accès plutôt facile pour les bateaux de faible tonnage. Ce qui attira le plus notre attention à cet endroit, ce fut la limpidité extrême de l'eau qui permet de distinguer le fond de la mer à 50 et même 60 pieds de profondeur.

Enfin, le premier août, nous nous trouvions à la hauteur du Cap Chidley, gardien solennel et impassible du détroit d'Hudson, qui, après celui de Magellan, est le plus redouté des navigateurs, et constitue un trait d'union gigantesque entre l'Atlantique et la mer d'Hudson. En présence de tant de grandeur sauvage, il est bien difficile de ne pas se sentir ému et quelque peu angoissé. Partagé entre la crainte de l'inconnu et l'impatience bien légitime de parvenir au plus tôt au but si ardemment désiré, notre âme se trouvait bouleversée par des impressions bien intenses et diverses. Par delà les bancs de brume et de glace, Chesterfield et Churchill attendaient anxieusement notre arrivée.

Un conseil de Saint-Saëns

Saint-Saëns, dont on vient de célébrer le centenaire, ne manquait pas d'un certain humour. Il assistait un jour à la répétition d'une reprise de *Samson* à l'Opera. Dalila était interprétée par une chanteuse des plus médiocres, mais imposée par un ministre. Le directeur se désolait, mais Saint-Saëns se contenta de dire à l'artiste:

— Madame, vous avez beaucoup de talent, mais vous chantez un peu trop lentement. Je vous demanderai de bien vouloir interpréter tous vos airs dans un mouvement beaucoup plus rapide!

— Mais, maître, lui dit le directeur à voix basse, même en chantant plus vite, elle sera aussi mauvaise!

— Sans nul doute, répondit Saint-Saëns, mais de cette façon le public l'entendra moins longtemps!

Ceux d'aujourd'hui

A. G. E. U. M.

A l'Association Générale

Le conseil de l'Association générale des Etudiants a tenu une assemblée régulière le dernier samedi d'octobre. On remarque que l'activité règne dans toutes les Facultés et les Constitutives; les présidents et leurs assesseurs ont beaucoup à faire pour diriger sagement ce bel enthousiasme qui anime le quartier universitaire et fait enrager les bourgeois.

Société des débats

Le premier débat universitaire de la saison a remporté un réel succès. On a constaté trop tard l'exiguïté de la Salle Saint-Sulpice pour recevoir cette foule très mixte qui se pressait pour entendre les élucubrations estudiantines sur le mariage. La question à discuter était: "Mariage d'amour ou mariage de raison". MM. Maurice Rinfret et Genest Trudel, étudiants en Droit, défendaient la cause de la Raison et MM. Guy Gauvreau et Paul Emile Pigeon, étudiants à H. E. C. étaient les procureurs de Cupidon! De la part de ces derniers, la réplique fut excellente, mais on accorda la palme à leurs adversaires pour la forme et le débit de leurs discours. Ce débat semble avoir bien intéressé le public, et la Société se propose de mettre encore sur le tapis des sujets de ce genre.

Sports

Grâce aux démarches de l'Exécutif de l'A.G.E.U.M., les étudiants peuvent encore cette année bénéficier de réductions pour jouer aux quilles. Les divers tournois de golf et de tennis ont eu du succès. Les délégués des Universités-sœurs se sont déclarés enchantés. On leur a servi, paraît-il, des agapes fort ragoutantes.

Les Polytechniciens ont offert un solide coup de main pour aider à former une équipe de ballon-au-panier.

Le 13 novembre dernier, l'Association Athlétique réunissait à l'occasion d'un repas intime au Cercle Universitaire, ses membres et quelques officiels de l'Université et de l'A.G.E.U.M., pour parler sports.

Dans le but de promouvoir l'activité sportive chez les Etudiants, on décida la création d'un comité pour étudier la question. Sous la présidence de M. l'abbé Deniger, aumônier des Etudiants, le comité compte MM. les docteurs Lallemand et Marion, MM. Ls. Philippe Roy et Guy Lanctôt.

Le comité se réunira sous peu pour chercher des moyens pratiques. Ce serait le désir du comité d'intéresser les Anciens à la question sportive. Nous serons plus tard en mesure de donner d'autres détails.

Revue Bleu et Or

Par suite de circonstances incontrôlables, la *Revue Bleu et Or* est remise au second terme universitaire. La saison théâtrale à Montréal étant cette année très florissante, il est impossible pour le moment de trouver un théâtre convenable. "A quelque chose malheur est bon". Cela permettra aux Etudiants de mieux se préparer à offrir au public un véritable régal.

Soupers aux huîtres

Les différents Comités de Régie des Facultés ont offert à leurs "administrés" des soupers aux huîtres. Ces réunions sont fort goûtées par les Etudiants et elles leur permettent de rencontrer leurs dignes professeurs sur un autre terrain qu'aux cours. C'est une occasion qui se présente fort peu souvent. Les élèves ne sont pas sans le regretter et ils font tout en leur possible pour donner lieu à ces rencontres d'où ils ne peuvent tirer que des avantages, semble-t-il.

A Polytechnique

On nous dit que nos ingénieurs en herbe, les finissants de Po. ont eu dernièrement la consolation de faire leur voyage traditionnel dans

la région de Shawinigan, pour fins de visites techniques. Cette excursion est toujours attendue avec anxiété et demeure un des meilleurs souvenirs du cours. "Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage".

Le Quartier Latin

Le *Quartier Latin* est en bonne santé; les étudiants le dévorent. Directeur et rédacteurs sont en verve.

Enfin, Carabin est toujours grand seigneur et maître chez soi; il devrait plaire à tous de le voir dérouler sa vie en joyeuse humeur.

Aide aux étudiants

L'Etat du Vermont, depuis quelques années, vient en aide aux étudiants sous la forme d'octrois mensuels versés aux étudiants nécessiteux, qui se livrent à des travaux de recherches. \$18,000 ont été ainsi distribués, en 1934-35, à plus de 200 étudiants et à raison de \$2,235 par mois environ.

LE PUBLICISTE

Immatriculation à l'Université

Le docteur Joseph Nolin, secrétaire du Bureau d'immatriculation veut bien transmettre à notre Revue le relevé numérique des élèves inscrits à l'Université pour la présente année scolaire 1935-36. Nous l'en remercions bien vivement.

Faculté de théologie.....	354
" de droit.....	167
" de médecine.....	229
" de philosophie.....	63
" des lettres.....	330
" des sciences.....	172
" de chirurgie dentaire.....	66
Ecole de pharmacie.....	77
" des sciences sociales, économiques et politiques	362
" polytechnique.....	206
Institut agricole d'Oka.....	208
Ecole de médecine vétérinaire.....	44
" des hautes études commerciales	
élèves réguliers.....	213
cours du soir.....	313
	526
Ecole d'optométrie.....	
" d'hygiène sociale appliquée.....	274
Collèges classiques (<i>Art Courses</i>).....	2,174
	<hr/>
	5,252

Noblesse posthume

C'est une petite théâtreuse, qui joue les rôles d'*oseille* dans les revues de cabaret à Paris. Un vieux protecteur vient de lui bailler en héritage une fort jolie somme et, en annonçant la bonne nouvelle à une camarade, elle chante les louanges du généreux disparu:

— Ah! pour sûr que c'était un brave homme! Et modeste avec ça! Tu sais qu'il était noble et qu'il ne l'avait jamais dit!

— Noble? Mais je croyais qu'il s'appelait Durand.

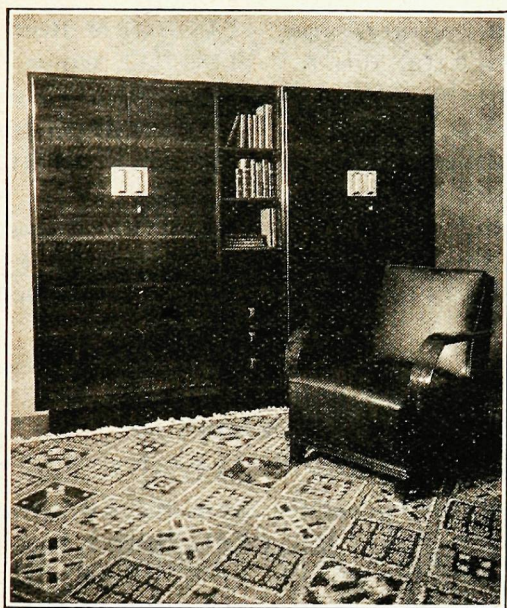
— C'est ce qu'il disait. Mais, hier, à la lecture du testament, en parlant de lui le notaire l'a aussi appelé *de cujus*! Alors, tu vois bien qu'il était noble!

L'art du Meuble

Le Cours de M. André Fréchet Par Jean-Marie Gauvreau

AU moment où nous rédigeons cet article M. André Fréchet, directeur honoraire de l'Ecole Boulle de Paris commence à peine la série de conférences sur l'ameublement et la décoration qu'il a été appelé à donner à l'Ecole Technique sous les auspices de l'Institut Scientifique Franco-Canadien. Déjà le public a été séduit par le charme de cet homme distingué qui sait parler en connaisseur des choses de l'art. M. André Fréchet est avant tout un pédagogue et un artiste, et c'est en pédagogue et en artiste qu'il est venu ici analyser les grandes œuvres des décorateurs et des ébénistes français.

Pendant vingt-cinq ans M. Fréchet fut tour à tour attaché à l'Ecole Boulle de Paris comme professeur d'histoire de l'art, comme chef des études et des travaux; lors de sa retraite, en 1934, il y était



*Bibliothèque noyer verni — Bronzes dorés —
Cuir vermillon*

directeur depuis quinze ans. Les personnes qui ont approché notre conférencier depuis son arrivée parmi nous ont apprécié son amabilité, sa distinction en même temps que sa simplicité dans la meilleure acception du mot.

En maintes circonstances nous avons eu l'occasion d'exprimer toutes les raisons qui ont motivé les cours donnés en ce moment. Pour ne pas nous répéter, disons que nous ne devons perdre aucune occasion de nous développer intellectuellement et que la connaissance des choses de l'art sous toutes ses formes est l'une des joies les plus intenses et des plus reconfortantes pour l'esprit.

Inutile de dire ici que, dans le domaine de l'ameublement et de la décoration, nous avons encore une bonne distance à parcourir avant que nous puissions être cités en exemple. Nous sommes entourés d'horreurs. Notre goût est déformé et nos intérieurs, loin de nous attirer, sont généralement d'une banalité déconcertante. Le beau métier s'est perdu et il est plutôt rare de rencontrer dans nos maisons des meubles qui sont simplement de fabrication honnête. Par cela j'entends un métier basé sur les données rationnelles de solidité, de bon goût et de respect de la matière.

Tout ce qui nous entoure est prétentieux et dénué de bon sens. Ce sont des pseudo-reproductions qui n'ont de style que le nom. Et nous subissons sans protester; et subissons-nous toujours ce qu'on appelle l'influence américaine? Appelé dernièrement à exposer cet état de choses, nous avons relevé qu'on nous avait déjà fait le reproche que les meubles, présentés par la section du Meuble de l'Ecole Technique depuis quelques années, étaient surtout d'inspiration ou à tendance française. Et pourquoi pas à la française, plutôt qu'à l'américaine?

Sans doute, prenons tout ce qu'il y a de bon chez nos voisins, mais n'oublions pas non plus que nous sommes, sur cette terre d'Amérique, les héritiers de cette latinité qui doit être pour nous un motif de fierté et dont devraient être imprégnées toutes les manifestations de notre activité nationale, si nous voulons rester ce que nous sommes. Tout ce verbiage à propos de meubles, nous direz-vous! Mais oui! Le jour où, petit à petit, nous nous serons entourés de tout ce qui est contraire à nos aspirations, ce jour-là nous ne serons pas bien loin de la capitulation. Mais nous n'avons pas raison de désespérer. Des institutions se préoccupent de former, dans cet esprit-là, des compétences dans tous les domaines, et nous sommes heureux de dire ici que l'on peut compter sur le dévouement du directeur et du personnel de la nouvelle Ecole du Meuble pour travailler en ce sens.

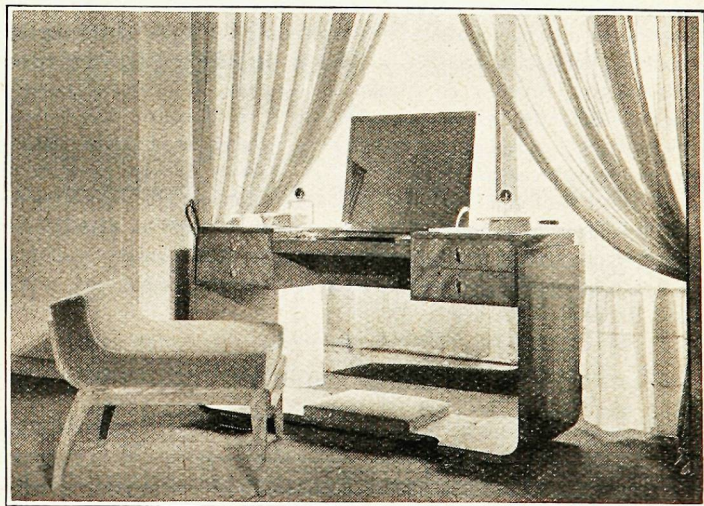
Lorsque nous aurons puisé aux sources les plus pures du goût et du génie français les éléments essentiels à notre formation artistique, plutôt que d'aller les chercher outre quarante-cinquième, nous pourrions, dans la suite, donner libre cours à notre personnalité et créer un art aux caractéristiques nationales ou régionales. On ne peut demander cela au peuple jeune que nous sommes en ce moment. Par le travail d'équipe, par la coordination des forces, dont les Corporations du Moyen-Age nous ont laissé le si bel exemple, peut-être pourrions-nous arriver à des résultats inespérés et consolants.

M. Fréchet nous excusera de ces trop longues considérations, mais elles nous sont inspirées par ses leçons si vivantes, si pleines d'entrain et de mots d'ordre que nous retiendrons longtemps pour notre part.

Nous avons parlé d'américanisme non point pour en faire le procès. Il y a dans l'américanisme des choses admirables et qu'il faut retenir. Mais si, quelquefois, nous sommes portés à faire des sorties contre cet état d'esprit, c'est parce que nous constatons que nous sommes enclins à imiter les Américains dans ce qu'ils ont de plus répréhensible. La civilisation américaine ne consiste pas uniquement dans la très large consommation qu'elle fait de gomme à mâcher, de *hots dogs* et de cacahuètes à toutes les sauces.

Nous devons reconnaître que les Américains nous ont donné des exemples du point de vue de l'initiative artistique. Ils ont appelé chez eux des artistes et des musiciens qui attirent aujourd'hui l'attention du monde entier. Leur mobilier "Colonial" et leurs arts domestiques sont des œuvres qu'il faut retenir et imiter. Mais nous ne saurions trop nous élever contre l'imitation américaine trop servile de ces mobiliers de mauvais goût qu'on ne cesse de produire dans la province de Québec.

C'est à l'élite de donner l'exemple et de réclamer des marchands qu'on cesse de nous abrutir en nous présentant des élucubrations inqualifiables.



*Coiffeuse en bouleau du Canada — Bronzes dorés,
velours beige. Création d'André Fréchet.*

Loin de nous les pensées de pessimisme. Les conférences de M. Fréchet ont attiré jusqu'ici de trois à quatre cents personnes en moyenne. Voilà un sujet d'où les équations algébriques, les formules chimiques ou les considérations philosophiques sont bannies. Comment se fait-il donc que, dans la ville de Montréal, on ne puisse trouver chaque soir six cents personnes pour remplir à sa capacité l'amphithéâtre de l'Ecole Technique, avides d'entendre un artiste qui parle de son art avec compétence et qui sait intéresser ses auditeurs par son érudition tout à fait communicative ?

Nous posons simplement la question. Nous savons qu'en ce moment l'attention du public est attirée par des intérêts d'un autre ordre et nous nous en voudrions de lui en faire le reproche.

Nous regrettons cependant qu'il n'y ait pas plus de dames et de jeunes filles qui profitent d'un enseignement aussi précieux. C'est à elles qu'il appartient, avant tout, de donner le ton à nos intérieurs, et ce résultat, elles ne l'atteindront que par la culture artistique.

Il nous est agréable de présenter dans le cadre de cet article quelques créations récentes de M. Fréchet qui, à titre de décorateur-ensemblier, a depuis longtemps fait sa marque à Paris. Directeur artistique, avec son fils, Paul Fréchet, de la Maison Janselme, successeur de Jacob, ébéniste de l'Empire, M. Fréchet ne cesse, malgré sa retraite relative, de doter le mobilier français d'œuvre délicates, séduisantes, aimables et distinguées.

Il est une initiative qu'il nous fait plaisir de rappeler ici. Il fut à Paris le premier décorateur à utiliser le bouleau du Canada dans la fabrication du meuble. On admirera ici la coiffeuse de cet ameublement de chambre de dame. Une œuvre plus récente est celle du cabinet de travail de M. Paul Léon, directeur-général des Beaux-Arts, dont nous reproduisons ici l'un des meubles.

Il se dégage de l'œuvre de M. Fréchet une personnalité et une variété qui bannit les bonnes petites formules passe-partout. C'est un technicien averti, toujours à la recherche de matières rares et nouvelles; ses créations sont à la fois raffinées et pratiques. Il veut que le meuble, d'abord, fait pour servir, joigne l'utile à l'agréable. Aucun détail n'échappe à sa curiosité et il fait toujours appel à des collaborateurs qui savent traduire sa pensée sans la trahir.

Remercions-le d'avoir accepté de venir nous enseigner les principes qui ont animé toute sa vie d'éducateur et d'artiste. Puisse-t-il revenir parmi nous constater que ses leçons ne sont point tombées en terre stérile et qu'il compte désormais au Canada français des disciples soucieux de prolonger la portée de ses féconds enseignements.

Un concours

La *New History Society*, dont le siège est à 312 east 65th Street, New-York, organise son cinquième concours international. Le sujet proposé, qui doit être traité en un travail de 2,000 mots au plus, est le suivant: "Comment la jeunesse peut-elle développer la coopération et l'harmonie parmi les peuples de la terre?" (How can youth develop cooperative and harmonious relations among the races on the earth?). Toutes les personnes, hommes ou femmes, âgées de trente ans ou moins, domiciliés en Afrique, en Alaska, au Canada, à Terre-Neuve et en Nouvelle-Zélande, peuvent prendre part à ce concours. Les travaux, qui peuvent être rédigés en français, en Anglais ou en arabe, devront être adressés au secrétariat de la *New History Society*, avant le 1er avril 1936. Sauf dans les cas d'impossibilité matérielle, les textes doivent être dactylographiés, d'un seul côté de la page, en double exemplaire, et porter, sur chaque feuillet, les nom et adresse de l'auteur.

Les trois meilleurs travaux recevront respectivement un prix de \$300. de \$200. et de \$100.

A nos lecteurs

Plusieurs diplômés nous écrivent pour se procurer le premier numéro de L'ACTION UNIVERSITAIRE. Lorsqu'on nous en fait la demande, nous sommes heureux d'adresser à nos nouveaux abonnés, qui ne les ont pas reçues, les éditions du début. Mais nous prévenons nos amis que le premier numéro, celui de décembre 1934, se fait de plus en plus rare.

Le Fonds des Anciens

Nous n'avons, hélas! aucun nouveau nom à ajouter au tableau du Fonds des Anciens. Peut-être le temps des fêtes nous apportera-t-il quelques nouvelles souscriptions...

Voici la liste complète des souscripteurs à la date du 15 novembre.

MEMBRES FONDATEURS (100 dollars ou plus)

BARIL Docteur Georges	LANCTOT M. Henri
DANDURAND, Hon. R.	LEVEILLE Arthur
DAVID l'hon. Athanase	MARION Dr Donatien
DECARIE, Arthur	MASSON Dr Damien
DUBE Docteur J. E.	L'UNION MEDICALE DU
DUBEAU Docteur Eudore	CANADA
GROULX M. Henri	MAURALT Olivier
LALLEMAND M. Jean	NADEAU M. Hervé
LANGEVIN Dr Stephen	THEBAUD Docteur Jules
	VALLEE M. Arthur

MEMBRES DONATEURS (de 5 à 100 dollars exc.)

AMOS, Docteur Arthur	GAREAU, Alexandre
BECOTTE Docteur H.	LABARRE J.-P.
BARIL Docteur G.-H.	LAFERRIERE, René
BEGIN Docteur Philippe	LANCTOT J. Philippe
BREAULT Docteur Jules	MALLETTE M.-P.
CHARBONNEAU J.-N.	PARIZEAU Docteur T.
CHARTIER Chanoine E.	SAINT-DENIS Dr J.-A.
CHOUVON Docteur E.-J.	SAINT-JACQUES Jean
DUBE Docteur Edmond	SMITH Alexander
DUPUIS Armand	VEZINA François
BOHEMIER Dr P. S.	LEONARD Dr D.

L'ACTION UNIVERSITAIRE et l'Association générale s'empressent de remercier ces généreux donateurs qui font preuve d'un sens social averti en collaborant à une oeuvre dont ils comprennent l'importance.

Comme nous l'avons déjà dit, la moitié de chaque souscription est immédiatement versée au Fonds des Anciens. Jusqu'à ce que l'Association puisse vivre par le revenu des cotisations et de la publicité, l'autre moitié sert à couvrir les frais d'administration et d'impression de la Revue.

Le Comité du Fonds des Anciens se compose de MM. Arthur Vallée, Arthur Dubeau, Damien Masson, Edmond Dubé, Olivier Lefebvre, Henri Lanctôt, Stephen Langevin et Louis-Charles Simard. Prière d'adresser toute souscription au trésorier, le docteur Simard, 515 est, rue Sherbrooke, Montréal.

Maison fondée en
1901

ROUGIER FRÈRES

Compagnie Incorporée

*Importateurs de
Spécialités
Pharmaceutiques*

*Représentants au Canada des
principales Maisons de France*

SIÈGE SOCIAL:
350, RUE LE MOYNE
à Montréal

DIRECTEMENT DE MANUFACTURIERS

LE CADEAU LE PLUS APPRECIÉ



LES DERNIERS MODELES — 15 PIERRES (Suisse)

Aussi un assortiment complet d'autres formes
à \$4.00 ou plus

En éliminant les intermédiaires vous économisez. Confiez aussi vos réparations de montres à des manufacturiers pour service sans égal et rapide. Examen et ajustement de montres à titre gratuit.

Etablie en 1922

Cie ACME CRYSTAL

Philippe Côté, prop.

MARquette 2737

359 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal
(en face de la Banque Royale)

APPORTEZ-NOUS VOTRE MONTRE OU TELEPHONEZ
POUR MESSAGER

URASAL

SEL EFFERVESCENT DE SAVEUR
AGREABLE

EFFICACE CONTRE le RHUMATISME
et les AFFECTIONS RENALES

EXCELLENT POUR PRENDRE à JEUN

HAUTEMENT RECOMMANDE
par la
PROFESSION MEDICALE

Fabriqué par

FRANK W. HORNER Limitée

MONTREAL



*Des milliers d'usagers
satisfaits connaissent cette
marque de commerce*

■ Partout, au Canada, on constate que les appareils de la General Electric donnent le meilleur service à leurs propriétaires. Voilà pourquoi des Canadiens de plus en plus nombreux exigent la célèbre marque GE sur tout appareil électrique qu'ils achètent.

Les produits de la General Electric sont fabriqués au Canada par des ouvriers canadiens expérimentés. Ils portent avec eux la garantie de longues années de service fidèle au prix le plus bas.

Voyez notre dépositaire de General Electric pour "tout ce qui est électrique — fabriqué au Canada."

CANADIAN GENERAL ELECTRIC Co. Ltd.

DEPARTEMENT
du
SECRETARIAIRE DE LA PROVINCE
DE QUEBEC

HON. ATHANASE DAVID
Secrétaire Provincial

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

ECOLES TECHNIQUES

MONTREAL, QUEBEC, HULL

- COURS TECHNIQUE: Cours de formation générale technique préparant aux carrières industrielles. (Trois années d'études).
- COURS DES METIERS: Cours préparant à l'exercice d'un métier en particulier. (Deux années d'études).
- COURS D'APPRENTISSAGE: Cours de temps partiel organisés en collaboration avec l'industrie. (Cours d'imprimerie à l'Ecole Technique de Montréal).
- COURS SPECIAUX: Cours variés répondant à un besoin particulier. (Mécaniciens en véhicules-moteurs et autres).
- COURS DU SOIR: Pour les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel complet.

AUGUSTIN FRIGON
Directeur général
de l'Enseignement Technique
1430, rue Saint-Denis
Montréal

Tél. MA. 8338

MILLET, ROUX & LAFON Ltée

Produits scientifiques sélectionnés
— et —
INSTRUMENTS
pour la médecine et la chirurgie

Agents:
Parfumerie L. T. Piver
Les Parfums de Molyneux

1215, rue St-Denis
Montréal

Examen de la vue
Lunettes et Lorgnons

Téléphone HA. 5544

PHANEUF & MESSIER

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue Saint-Denis,
(Tout près de la rue Ontario)

Montréal

J.-H. Lionel-Hébert

OPTOMETRISTE - OPTICIEN

EXAMEN DE LA VUE
LUNETTERIE DE CHOIX

1674 Mont-Royal Est

AMherst 4312

MONTREAL

LE PORT DE MONTREAL

est outillé de manière à assurer la manutention économique et rapide de toutes espèces de marchandises.

Les expéditeurs expérimentés estiment qu'en faisant passer par Montréal leurs marchandises importées ou exportées, ils réalisent de précieuses économies de temps et d'argent.

Le port de Montréal a été justement appelé une grande institution canadienne.

Pour tous
renseignements
prière
d'écrire
aux

Commissaires du Port de Montréal

John C. Newman, président
Lt-Col. H. J. Tribey, c. r.
Alphonse Raymond

La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES

LE PLATEAU, SAINT-HENRI, SAINT-STANISLAS,
SAINT-VIATEUR

(Pour les jeunes gens de langue française)

●
D'ARCY McGEE

(Pour les jeunes garçons et les jeunes filles de langue anglaise)

*Des classes de neuvième, de dixième et de onzième année sont aussi
en opération à l'école Chomedey-de-Maisonneuve*

FONDÉE EN 1873

ECOLE POLYTECHNIQUE DE MONTREAL

TRAVAUX PUBLICS :::: :::: INDUSTRIE
TOUTES LES BRANCHES DU GENIE

Principaux Cours:

Mathématiques	Constructions Civiles	Géologie
Chimie	Génie Sanitaire	Economie Industrielle
Dessin	Résistance des	Métallurgie
Electricité	Matériaux	Voirie
Minéralogie	Physique	Ponts
Arpentage	Descriptive	Chimie Industrielle
Mines	Mécanique	Finances
Machines Thermiques	Hydraulique	

Laboratoires de Recherches et d'Essais

Prospectus sur demande

Téléphones:

Administration — L'Ancaster 9207
Laboratoire Provincial des Mines — L'Ancaster 7880

1430, RUE SAINT-DENIS

AUX DIPLÔMÉS

Au cours des dernières semaines, nous avons encore reçu une centaine d'abonnements nouveaux et quelques réabonnements. Nous remercions les Diplômés qui ont bien voulu nous adresser leur chèque.

Le présent numéro est le dernier du volume I. Avec l'édition du 15 décembre, L'ACTION UNIVERSITAIRE entrera dans sa deuxième année. D'ici là, nous recevrons encore le prix de l'abonnement pour 1934-35. Les Diplômés, qui ne l'ont pas encore fait, pourront nous adresser le chèque encarté à la page 16. Les autres pourront, s'ils le désirent, acquitter dès maintenant le prix de leur abonnement pour 1935-36.

Le mois prochain, nous recueillerons sans hésiter les renouvellements d'abonnements et nous espérons que les retardataires — ceux qui n'auront pas encore payé l'abonnement de 1934-35 — songeront à le faire. Au lieu d'un dollar, ils voudront bien nous envoyer deux dollars. Il faut, de toute nécessité, qu'en décembre 1936 — et même avant si possible — L'ACTION UNIVERSITAIRE ait 3,000 abonnés réguliers. Avec ce chiffre et le montant que rapporte la publicité, nous sommes assurés de vivre très à l'aise et l'Association pourra prendre des initiatives dont tous les Diplômés se réjouiront. Nous commencerons d'abord par payer nos collaborateurs.

Donc, qu'on se le dise. Que chaque Diplômé se fasse un point d'honneur de payer son abonnement pour les derniers dix mois, qu'il en verse le prix pour l'année à venir et qu'il se fasse un propagandiste de L'ACTION UNIVERSITAIRE auprès de ceux qui oublient. Si L'ACTION UNIVERSITAIRE et l'Association générale sont établies sur des bases solides, ce sont les Diplômés, en fin de compte, qui en bénéficieront.

Du reste, nous publierons, en décembre ou en janvier au plus tard, un état de nos finances. Les Diplômés seront heureusement surpris.

LA REDACTION

515 est, rue Sherbrooke, Montréal

Un doyen

Dix minutes avec le Dr Dubeau Par Jean Neilson

C'EST dans son bureau de la Faculté de chirurgie dentaire, où il occupe les fonctions de doyen et de professeur de pathologie dentaire, que le docteur Dubeau m'avait donné rendez-vous.

Certes, je n'ai pas la prétention, après une entrevue de quelques minutes, de tracer un portrait juste et ressemblant de l'homme, et de résumer d'une façon satisfaisante l'œuvre de celui qui fut toujours, et qui est encore, d'une si étonnante activité. Je veux tout de même relater ce que j'ai appris au cours de cette entrevue, pensant que nous ne devons jamais manquer une occasion de mettre en lumière ceux qui nous relèvent à nos propres yeux.

Tous ceux qui sont venus en contact avec le docteur Dubeau savent qu'il est d'un abord simple, facile, cordial. Cette simplicité et l'évidente satisfaction avec laquelle il se livre à la conversation, même en plein travail, vous trompent un moment sur sa véritable personnalité. Avec sa physionomie joviale et son air réjoui, il se présente d'abord à vos yeux comme le type du bon bourgeois content de vivre, uniquement préoccupé de bien remplir sa besogne quotidienne. Mais après quelques minutes de conversation, vous vous apercevez que, sous cette bonhomie, se cache l'homme d'action qui vous entretient avec ferveur de ses innombrables occupations.

"Il serait intéressant, lui ai-je d'abord demandé, que vous rappeliez les débuts de notre Faculté de chirurgie dentaire. Puisque vous en êtes vous-même le fondateur, et que vous avez suivi tous ses développements depuis sa fondation, les principaux fait de son évolution doivent être bien présents à votre mémoire.

— C'est en 1902, qu'avec le concours du docteur Joseph Nolin et du docteur J.-C.-G.-A. Gendreau, j'ai fondé l'Ecole de chirurgie dentaire. Affiliée la même année à l'Université Laval, elle a été fusionnée avec l'Université de Montréal en 1920, et en 1922, elle était érigée en Faculté.

Son immeuble, construit d'après les plans des meilleures Ecoles dentaires américaines, possède un outillage moderne et complet. Elle possède en outre deux musées très intéressants, une de pièces anatomiques et pathologiques, et l'autre, sur l'histoire de la dentisterie au Canada. L'Ecole de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal est la seule Ecole dentaire de langue française en Amérique.

La Faculté de chirurgie dentaire de Montréal est la seule au monde qui exige le titre de B. A. pour l'admission à l'étude de l'art dentaire. Elle est affiliée à l'association des Ecoles dentaires américaines sur lesquelles est basé son programme d'études, et elle a été classée "A" par la fondation "Carnegie". Elle a cinquante-trois de ses élèves qui pratiquent actuellement en Europe et, cette année, au nombre de ses élèves, elle en compte trois de Belgique, un de Haïti, un de Panama et plusieurs des Etats-Unis.

Le docteur Dubeau, qui compte trente-six traversées en Europe, a, depuis 1900, pris part à tous les congrès dentaires internationaux, soit comme délégué du gouvernement, soit comme délégué de l'Université de Montréal. Au mois d'août dernier, il a assisté au congrès dentaire national à Bruxelles et à la Fédération Dentaire internationale. Dans cette dernière association, il est secrétaire depuis neuf ans de la commission d'enseignement.

Le docteur Dubeau est l'un des fondateurs de l'Association des dentistes du Canada. Il en fut le premier secrétaire, puis il occupa les fonctions de président, de 1906 à 1908. Il est depuis plusieurs années,

président de l'Association des Facultés dentaires du Canada. Il est membre honoraire des sociétés d'odontologie de Paris et de Lyon. Le docteur Dubeau a été décoré par la France à trois reprises: en 1909: officier d'Académie; en 1916: officier de l'Instruction publique, et en 1925: chevalier de la Légion d'Honneur. Il a aussi été décoré de la Croix de Chevalier de l'Ordre National de Haïti "Honneur et mérite" en février dernier. Le président de la république de Haïti, Son Excellence Stenio Vincent, a voulu reconnaître de la sorte le fait que la Faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal a reçu plusieurs élèves de Haïti et a même accordé une bourse à l'un d'eux qui se destine à l'enseignement et suit les cours actuellement.

Consul de la République de Portugal à Montréal depuis 1932, le docteur Dubeau a fait beaucoup pour mieux faire connaître ce pays qui était trop ignoré au Canada. En juillet dernier, il a fait un voyage au Portugal d'où il est revenu absolument enthousiasmé. Il a trouvé le pays très beau, très prospère et d'un développement merveilleux sous le nouveau régime présidé par Son Excellence le général Carmona.

—"C'est, nous dit le docteur Dubeau, le seul pays d'Europe qui a actuellement un budget équilibré, et cela est dû à l'habileté du président du conseil et ministre des finances, Oliveira Salazar, qui jouit d'une réputation mondiale. Le ministère des Affaires étrangères est sous la direction de Son Excellence le docteur Armino Monteiro, économiste distingué, qui a à cœur l'expansion de son pays à l'étranger et y travaille énergiquement.

Le docteur Dubeau est membre du comité exécutif de l'Université de Montréal où il a succédé au docteur Harwood. Délégué du gouvernement provincial à la Commission des écoles catholiques, sous l'ancien régime, il est maintenant représentant de la cité de Montréal pour la même division, le centre.

L'un des membres fondateurs de la Fédération des anciens élèves de l'Université et de l'ACTION UNIVERSITAIRE, le docteur Dubeau s'intéresse vivement à la survivance de l'Université de Montréal. Il souffre de la voir vivre péniblement, sans savoir si, d'un mois à l'autre, elle ne sera pas forcée de fermer ses portes, faute d'argent pour payer ses professeurs, ce qui tient ses derniers dans un état d'incertitude pénible. Il espère qu'avec le nouveau gouvernement à Ottawa, il sera possible, comme c'est le grand désir de l'honorable M. L.-A. Taschereau, d'obtenir la législation d'une loterie universitaire. "Il est vrai, nous fait observer le doyen de la Faculté de chirurgie dentaire, que l'honorable M. Lyon McKenzie King a voté contre le projet dans le dernier Parlement, alors que le Sénat avait voté en faveur. Il devrait, poursuit notre interlocuteur, faire comme Sir Wilfrid Laurier, lors du vote de la loi de l'observance du dimanche, c'est-à-dire, laisser les provinces libres de légiférer sur les loteries, si elles le jugent opportun".

Echevin du quartier Lafontaine, de 1910 à 1923; initiateur et premier président de la Bibliothèque municipale, vice-président de la Ligue du Progrès Civique depuis plusieurs années; fondateur et premier président du Cercle Universitaire; président de la Commission



(Photo Albert Dumas)

Le docteur Eudore DUBEAU
doyen de la Faculté de chirurgie dentaire

(Suite à la page 27)

LA VIE UNIVERSITAIRE



AU CANADA

Les étudiants à l'Université de Montréal

D'après le rapport que vient de dresser le secrétariat général de l'Université, à la demande du Bureau fédéral de la statistique, il appert que près de 15,000 élèves, hommes et femmes, se sont inscrits aux différentes Facultés et Ecoles de notre Université au cours de l'année 1934-35. Ce chiffre comprend 8,479 élèves de l'enseignement secondaire qui étudient pour l'obtention du diplôme de bachelier ès arts décerné par l'Université et dont il faut tenir compte pour adapter les statistiques aux formules fédérales. Les universités anglo-canadiennes établissent leurs statistiques de la même manière.

Voici les chiffres détaillés du rapport:

Faculté ou Ecole	Hom.	Fem.
Enseignement secondaire.	6,076	2,403
Faculté des sciences.	136	10
Institut agricole d'Oka.	210	
Ecole d'optométrie.	12	
Ecole des Hautes Etudes commerciales.	154	
Faculté de chirurgie dentaire.	63	
Instituts pédagogiques.	50	1,054
Ecole polytechnique.	212	
Faculté de philosophie.	27	30
Ecoles ménagères.		392
Faculté de droit.	180	1
Faculté de médecine.	220	2
Ecoles de musique.	69	177
Ecoles de gardes-malades.		591
Ecole de pharmacie.	83	
Ecole d'hygiène sociale.		16
Faculté de théologie.	300	
Ecole de médecine vétérinaire.	38	
Ecole des sciences sociales, économiques et politiques.	159	15
Total des élèves réguliers.	7,980	4,141
Elèves libres:		
Faculté des lettres.	124	176
Institut agricole d'Oka.	82	
Ecoles de musique.	75	251
Total.	281	427
Etudiants qui suivent divers autres cours:		
Cours partiels.		172
Cours du soir.	285	32
Autres genres de cours.	512	125
Total.	797	329
Grand total.	9,058	5,897

A l'Ecole centrale de préparation

M. Adolphe Dollo, professeur de trigonométrie à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole centrale de Préparation, vient d'être nommé directeur des études à cette dernière Ecole, fondée par feu M. Fyen.

Le socialisme chez les universitaires

Le 26 octobre, parlant à London, (Ont.) sir Edward Beatty, chancelier de l'Université McGill, a déclaré que "la pensée académique, dans nos universités, aujourd'hui, est fortement teintée de socialisme". Voici quelques-uns des principales remarques du chancelier, en marge de son affirmation et du rôle des universités.

"Mon expérience me permet de déclarer ici que les leçons que nos universités tirent du passé afin de servir l'avenir, dans le domaine de la science économique, ne sont pas de celles dont des institutions puissent vraiment s'enorgueillir. Il est vrai que nous avons, dans nos universités, d'éminents économistes dont les conseils et l'expérience sont de la plus haute valeur. Néanmoins, c'est un fait reconnu que la pensée économique, particulièrement chez les jeunes, est teintée de socialisme. Je n'ai pas l'intention de refuser à quiconque le droit de croire dans le socialisme. J'ai le droit de dire que le socialisme prêché par nos universitaires est fort ignorant de la société économique actuelle et est animé bien plus d'un désir tout émotif de corriger certains travers que motivé par un raisonnement sain.

"La discussion des problèmes économiques manque totalement de logique et de précision. Elle est bien plus le fait de l'émotion que du raisonnement. Malgré les assertions d'hommes non sincères ou mal informés, il est faux de dire que les affaires du pays sont menées par un seul groupe de 50 magnats. L'image d'un état, esclave d'un groupe de capitalistes pressurant le travailleur à leur profit, est de celles qui ne résistent pas longtemps devant l'observation critique de tout homme d'affaires d'une réelle expérience.

"L'éducation a été encouragée dans ce pays parce qu'on a toujours cru que ses résultats justifiaient et les efforts et les sacrifices faits pour elle. Mais le jour où l'on croira que l'éducation a fait faillite, aucune théorie sur sa valeur et le respect qui lui est dû ne tiendra plus.

"Une université doit être en premier lieu une société d'hommes et de femmes bien instruits. En second lieu, une cellule intellectuelle et en troisième lieu... en troisième lieu seulement... une école d'application pour la jeunesse.

"C'est avec peine que j'observe la nature de certaines leçons que les universités dispensent à la jeunesse et qui contribuent à enflammer plus qu'il ne l'est déjà, le grand public. Je crois à la liberté de parole et de pensée. Les hommes ont le droit de se fier à la logique de leur raisonnement et ce en dépit des conséquences. Si vous croyez vraiment que les chefs du monde canadien des affaires sont des ennemis publics et constituent un danger pour l'Etat, vous avez le droit de les condamner, mais avec toute la pitié que mérite leur ignorance. Cependant je vous implore d'être parfaitement au fait, de bien savoir ce que vous énoncez, de ne pas frapper à l'aveuglette. Rien ne vous servira de jeter les chefs actuels à la porte si vous n'êtes pas absolument sûrs de pouvoir les remplacer par d'autres chefs, plus sérieux, plus avisés".

L'art du meuble

Depuis les tout derniers jours d'octobre, M. André Fréchet, directeur-honoraire de l'Ecole Boule, de Paris, est l'hôte de Montréal, à titre de conférencier de l'Institut scientifique franco-canadien. Le programme de son cours sur l'Art du Meuble comporte une série de quatorze conférences publiques et semi-publiques. Toutes ces conférences sont données, du 4 novembre au 3 décembre, à l'Ecole Technique, rue Sherbrooke. Nos lecteurs trouveront, à ce sujet, dans le présent numéro, un article fort suggestif de M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de la nouvelle Ecole du Meuble.

A la montagne

Au cours de l'assemblée générale qui marqua la clôture du troisième congrès annuel de l'ACFAS, M. l'abbé Vachon, directeur de l'Ecole de chimie, de l'Université Laval, secondé par le docteur Viger Plamondon, de Québec, diplômé de la Faculté de chirurgie dentaire, a proposé et fait adopter à l'unanimité la résolution suivante: "Les membres de l'ACFAS ayant constaté *de visu* l'encombrement des laboratoires de l'Université de Montréal, rue Saint-Denis, et ayant visité les spacieux immeubles non encore terminés de la montagne, émettent le vœu que l'Université, dans l'intérêt de la santé de ses étudiants, pour assurer l'efficacité de son enseignement, et favoriser la recherche

scientifique, puisse se transporter, le plus tôt possible, dans ses nouveaux bâtiments".

Les finances de McGill

Dans le *McGill News* de septembre, sir Edward Beatty, chancelier, présente les grandes lignes de la situation financière de l'université de la rue Sherbrooke. Il commence par constater que la dépression économique a entraîné une substantielle réduction du Fonds de dotation, capital et intérêts. Il a fallu y remédier, dans une certaine mesure, par la compression des dépenses. Ainsi, le budget de McGill, qui s'établissait à \$2,056,675 en 1930-31, a été ramené à \$1,794,729 pour l'année académique 1934-35. D'autre part, l'Université McGill, comme la plupart des universités américaines, a dû augmenter les droits de scolarité à partir de septembre de cette année. Malgré tout, on s'attend, cette année, à un déficit de \$168,500 pour McGill et Macdonald College.

Voici quelques détails sur l'augmentation des droits de scolarité. A la Faculté de médecine, les élèves doivent payer \$100.00 de plus par année, s'ils viennent de l'étranger. A la Faculté des arts, l'augmentation annuelle est de \$36.75 pour les Britanniques, à la Faculté des sciences, de \$24.75, à la Faculté de commerce, de \$24.85, au génie civil, et en architecture, de \$26.35, en médecine, de \$77.00, en chirurgie dentaire, de \$51.25. Sauf en médecine et en chirurgie dentaire, les étudiants étrangers bénéficient d'une substantielle réduction.

L'Université de Paris et M. P.-B. Mignault

Le 9 novembre, à Paris, la Faculté de droit a décerné à M. Pierre-Basile Mignault, ancien juge de la Cour suprême du Canada, le doctorat en droit, *honoris causa*. L'Université de Paris a ainsi voulu honorer un grand juriste qu'elle considère comme "l'un des meilleurs civilistes de notre temps". L'ancien juge Mignault est docteur en droit de l'Université de Montréal.

A l'Académie de médecine

Tous les amis du docteur Pierre Masson, professeur d'anatomie pathologique à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, apprendront avec plaisir l'élection récente de celui-ci comme membre de l'Académie de Médecine. L'Académie de médecine, fondée en 1820, compte cent membres choisis parmi les sommités de la science médicale. Elle ne fait cependant pas partie de l'Institut de France.

A L'ETRANGER

Universités de Grande-Bretagne

Suivant la dernière statistique du ministère de l'Instruction publique de Londres, l'Angleterre possède 11 universités, comptant 4,130 professeurs et 38,635 étudiants: le pays de Galles en possède une, avec 379 professeurs et 3,508 étudiants; l'Ecosse en possède 4, avec 1,010 professeurs et 11,243 étudiants. Il y a donc, au total, 16 universités en Grande-Bretagne, avec 5,619 professeurs et 53,386 étudiants. Un professeur a donc, en moyenne, 10 étudiants.

En Allemagne

Pendant le semestre d'hiver 1934-1935, le nombre total des étudiants aux universités du Reich s'est élevé à 86,865, c'est-à-dire à deux tiers du nombre total enregistré en 1931. Les autorités universitaires allemandes attribuent ce recul à la baisse des naissances pendant les "années creuses" de la guerre.

L'Université de Louisiane

Le fameux sénateur Huey-P. Long, dont l'assassinat a créé une si forte impression aux Etats-Unis, s'intéressait vivement au progrès de l'Université de l'Etat de Louisiane, à Baton-Rouge. Cette Université dont la fondation est relativement récente comprend une douzaine de

Facultés et Ecoles, parmi lesquelles une Faculté de droit, une Faculté des lettres, de médecine et de sciences, une Ecole d'Agriculture, une Ecole de musique... Grâce à la protection du "dictateur" louisianais et au professeur James Broussard, d'origine acadienne, elle s'est considérablement développée au cours des trois dernières années. Plus de 5,000 étudiants y étaient inscrits en 1934-35, et le corps enseignant compte plus de 350 professeurs. Elle vient de s'enrichir d'une "Maison française" où seront logés une cinquantaine d'étudiants qui se destineront à l'enseignement du français ou se spécialiseront simplement dans l'étude du français.

Les étudiants à l'Université de New-York

A la date du 20 octobre, 26,350 étudiants s'étaient inscrits à l'Université de New-York, soit 2,356 de plus qu'en octobre 1934. En voici le classement par Facultés et Ecoles:

University College.	1,170
Ecole de droit.	1,163
Faculté de médecine.	536
Faculté de génie civil.	1,162
Graduate School.	927
Faculté d'éducation.	7,168
Ecole de commerce.	6,500
Washington Square College.	766
Ecole d'affaires.	1,069
School of retailing.	323
Collège de chirurgie dentaire.	520
Ecole d'architecture.	387
Collège Nassau.	150

26,350

Les Anciens de Columbia

Au cours de l'année 1934-35, les Anciens de Columbia ont souscrit la jolie somme de \$74,000.16 au Fonds des Anciens. Si l'on ajoute à cette somme le montant des intérêts sur le capital, on atteint le chiffre total de \$79,880.02.

A l'Université Northwestern

Le nombre des étudiants inscrits à l'Université Northwestern (Chicago) atteint, cette année, 12,627, c'est-à-dire une augmentation de près de 1,000 sur l'inscription de 1934. C'est l'Ecole de commerce qui vient en tête avec 4,752 élèves.



L'Université Tulane

C'est moins une université qu'une Ecole de médecine, mais une Ecole célèbre dans le monde entier. On vient d'en célébrer le centenaire, à la Nouvelle-Orléans.

Le fondateur de cette "Université", qui lui a donné son nom, était fils d'un immigrant français. Paul Tulane naquit en 1801 près de Princeton, N. J. En 1818, il partit pour la Nouvelle-Orléans où il ouvrit un magasin général qui prospéra rapidement. D'heureuses spéculations dans le coton et l'immeuble firent bientôt de Paul Tulane un des hommes les plus riches du Sud. Avant de mourir, le 27 mars 1887, il avait donné des biens meubles et immeubles pour une somme de \$1,100,000 qui servirent à fonder l'Université Tulane.

Depuis un siècle, plus de 6,500 diplômés sont sortis de Tulane où l'on a fait la part très large à l'étude des maladies tropicales, telles la malaria, la fièvre jaune, le choléra, le béri béri, la lèpre. On a fait remarquer, à l'occasion de ce centenaire, que si la Nouvelle-Orléans est reconnue comme un des centres médicaux les plus importants du monde entier, elle le doit, dans une bonne mesure, à Tulane.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

◀◀◀  Nous prions instamment les conseils des diverses associations constitutives et tous les diplômés d'adresser, avant le 1er de chaque mois, à la rédaction de L'ACTION UNIVERSITAIRE, 1578 rue Saint-Hubert, les renseignements susceptibles de paraître dans cette page: manifestations publiques, promotions, initiatives, etc.  ▶▶▶

A la Commission d'électricité

Il y a plus d'un an, à la suite d'une campagne inspirée et dirigée par M. Damien Bouchard, député de Saint-Hyacinthe, le gouvernement provincial confiait à trois commissaires, MM. Ernest Lapointe, Augustin Frigon et George C. MacDonald, le soin de mener une enquête sur l'électricité dans la province de Québec. S'inspirant des conclusions du rapport des enquêteurs, le cabinet Taschereau proposa, à la session dernière, l'établissement d'une Commission d'électricité. Le gouvernement vient de nommer les trois commissaires, dont deux, MM. Augustin Frigon et Olivier Lefebvre, sont des diplômés de l'Université.

M. Frigon, qui devient président de la nouvelle Commission, est un Ancien de Polytechnique (1909). Directeur de cette Ecole depuis 1923, directeur général de l'Enseignement technique de la province depuis 1924, il a exercé de multiples fonctions et a fait partie de nombreuses commissions. M. Frigon abandonne la direction de l'Enseignement technique, où il est remplacé par M. Henry Laureys. Mais il continuera, en qualité de président de la Corporation de l'Ecole polytechnique, à faire bénéficier professeurs et étudiants de sa vaste expérience et de sa compétence reconnue.

M. Olivier Lefebvre est sorti de l'Ecole Polytechnique en 1902. Onze ans plus tard, il devenait ingénieur en chef de la Commission des Eaux courantes de la province de Québec, poste qu'il n'a cessé, depuis lors, d'occuper avec honneur.

Le Frère Marie-Victorin

A plusieurs reprises, depuis quelques années, l'une des cinq Académies de l'Institut de France a couronné quelque ouvrage d'un professeur de l'Université. Cette fois, l'Académie des Sciences a décerné au Frère Marie-Victorin, docteur ès sciences de l'Université et directeur de l'Institut botanique, le prix Coincy pour l'ensemble des travaux floristiques du savant canadien.

Les ports nationaux du Canada

L'un des premiers gestes du nouveau gouvernement King a été de supprimer toutes les commissions qui administraient jusqu'ici les ports nationaux du Canada et de les remplacer par une Commission fédérale unique. L'un des trois membres de cette nouvelle Commission est le colonel A. E. Dubuc, diplômé de l'Ecole Polytechnique (1901), ingénieur en chef du ministère des chemins de fer et canaux.

Nos Anciens dans le cabinet King

Le Très honorable William-Lyon Mackenzie King a formé son ministère. Six Canadiens français en font partie, dont deux sont des Diplômés de l'Université de Montréal et un troisième, ancien professeur. Les deux Anciens sont l'honorable sénateur Raoul Dandurand, président de l'Université, diplômé de la Faculté de droit (1883), ministre sans portefeuille, et l'honorable Pierre-J.-A. Cardin, diplômé de la Faculté de droit (1908), ministre des Travaux Publics. Quant à l'honorable Fernand Rinfret, nommé secrétaire d'Etat, il fut, pendant quelques années, professeur à la section de journalisme de l'Ecole des sciences sociales.

Sciences morales et politiques

La société des Sciences morales et politiques, composée de diplômés de l'Université, a tenu le 29 octobre, au Cercle Universitaire, sa première réunion de l'année. M. Jean Bruchesi a lu des passages du second volume de son *Histoire du Canada pour tous*, (régime anglais), qui doit paraître au début de décembre.

A L'ACFAS

A l'issue de son troisième congrès annuel, l'ACFAS a constitué son bureau pour l'exercice 1935-36. Les délégués à l'assemblée générale ont élu comme président, le docteur Georges Baril, diplômé de la Faculté de médecine, secrétaire de la Faculté des sciences. Le 2e vice-président est le Frère Marie-Victorin. M. Jacques Rousseau, diplômé de la Faculté des sciences, a été réélu secrétaire. Parmi les conseillers, nous relevons les noms du docteur Léo Parizeau (médecine, 1904), et de Jean Bruchesi, (droit, 1924).

Les Anciens des Sciences sociales

Le mercredi, 23 octobre, les Anciens de l'Ecole des Sciences économiques et politiques se sont donné un nouveau conseil qui se compose des personnes suivantes: Me Fernand Chaussé, président; Docteur Origène Dufresne, vice-président; M. P. A. Montreuil, secrétaire; M. Raymond Tanghe, aviseur.

Le nouveau conseil de l'ASEP entend reprendre, aussitôt après les élections provinciales, la série de conférences publiques inaugurée l'an dernier avec beaucoup de succès.

A l'Ecole Polytechnique

M. Augustin Frigon ayant accepté la présidence de la Commission d'électricité, des changements s'imposaient à la direction de l'Ecole polytechnique. La Corporation de cette dernière Ecole vient de faire les nominations suivantes: M. Adhémar Mailhot, professeur de minéralogie et de géologie, est nommé directeur des études, M. Armand Circé, professeur agrégé de résistance des matériaux, devient assistant-directeur des études. Les deux nouveaux titulaires, Anciens de Polytechnique, n'abandonnent pas leur enseignement. Enfin, M. Aurélien Boyer, ancien principal, devient principal honoraire.

Maire de Manchester

Les élections municipales ont eu lieu au début de novembre dans un grand nombre de villes américaines. Le nouveau maire de Manchester, le docteur Damase Caron, élu à une majorité de plus de 3,000 votes, est un Ancien de l'Université. Né à Saint-Ours, le 27 mars 1876, le docteur Caron a fait ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa médecine à Laval de Montréal. Admis à l'exercice de la profession en 1899, il n'a cessé, depuis, d'habiter le New-Hampshire, à Franklin d'abord, puis à Manchester.

Dans la finance

M. Léon Lorrain, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes, directeur du service de la publicité à la Banque Canadienne Nationale, a été nommé secrétaire de cette même Banque et M. Paul LaRoque, diplômé de la Faculté de droit, a été nommé chef du service de placement de la même institution.

M. Albert Doyon, diplômé de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, ancien chef du service des placements de la Banque Canadienne Nationale, s'est associé au Comptoir National d'Escompte en qualité de directeur-adjoint.

Les Anciens de Polytechnique

Le 6 novembre eut lieu la réunion mensuelle des Anciens de Polytechnique. M. Raymond Boucher, maître ès sciences du *Massachu-*

(Suite à la page 28)

NATIONALISME LAURENTIEN

Par
André Laurendeau

IL n'y a là, nous semble-t-il, rien d'exigu.

Sans la politique, le social, l'économique, le nationalisme laurentien n'aura pas de formule propre. Il ne sera qu'une façon d'instaurer une politique sociale conçue selon l'Eglise et la politique économique qui en découle, pour la fondation d'un Etat chrétien. Accorder les vérités éternelles avec notre temps et notre espace du monde, voilà la tâche qui incombe à notre génération (comme du reste à toute génération).

Tout nous ramène donc à la même conclusion. Pour ce faire un travail préliminaire s'impose à tous: dégager les traits essentiels de l'homme du Pays. "Comme on ne commande à la nature qu'en lui obéissant, écrit Pierre-Henri Simon, on ne s'impose à une nation qu'en observant les lois profondes de son histoire".

Aussi lançons-nous le même appel qu'il y a trois ans (dans le *Manifeste de la jeune génération*) et que nous n'avons cessé de répéter depuis, sous des formes diverses. Il faut que nous arrivions à être nous-mêmes, que nous sortions des pâles copies et des imitations formalistes; ce à quoi nous nous achèverons d'abord par la connaissance. La proie s'annonce belle. A tous, elle est promise: ingénieurs comme légistes, travailleurs agricoles comme intellectuels, botanistes comme géologues doivent investiguer, inventorier dans un même sens.

Les artistes nous donneront un art laurentien; il ne s'agit ni de folklore ni de "sujets laurentiens" ni d'une inspiration factice, par le dehors; mais d'une véritable fécondation, d'un souffle de l'âme infiniment plus intime. Que la source soit laurentienne et qu'ensuite on chante le Japon si l'on veut.

Les médecins, les hygiénistes, les gymnastes aideront à bâtir une race de beaux jeunes gens et de belles jeunes filles, forts et chastes, non pour montrer aux expositions internationales de curieux spécimens athlétiques: afin que l'âme habite un corps mieux développé.

Ainsi sustenté, nourri, notre nationalisme vivra riche, harmonieux et réfléchi.

Et ceux qui aimeront le mieux la Laurentie, ce seront les prêtres. Car tout cela, c'est de l'humain, des valeurs réelles, mais blessées — et ils les guériront. Ils panseront cette blessure. Sur ce pauvre monde édifié par nos mains, ils rendront plus libre le jeu de la Grâce. Ah! nous ne serons pas en Paradis; le Paradis n'est pas sur terre, il est... en Paradis. Peut-être éprouvera-t-on davantage la nostalgie des choses supraterrrestres dans un milieu où tout ne visera pas à nous les faire oublier.

Notre conception spiritualiste de la vie promet au pays qui réalisera un tel idéal une influence considérable sur le monde: il y projettera une grande clarté.

Ces rêves seraient fous dans une période de solidité bourgeoise, de stabilité. Dans une époque où sociétés et pays se dissolvent, où il est permis de discuter de tout parce qu'on a tout remis en question, où une civilisation se crée, en pleine bagarre, nos volontés et nos intelligences ont la promesse d'une extraordinaire influence; tout autorise les courageux espoirs.

Ce dont notre responsabilité s'accroît.

Oui, la tâche incombe à ma génération de créer aux Américains de langue française des conditions de vie. De vie et non de survie. Oui, il importe au salut de l'Amérique qu'il y ait une Laurentie. On ne peut parler du concert des nations américaines là où il n'y a que cacophonie, dérythmie. Mais on doit affirmer que dans ce chaos la nation laurentienne par ses traditions, par la civilisation qu'elle continue, ses virtualités, par tout son être où court la sève chrétienne, présente des valeurs qu'il importe au Continent de sauvegarder.

Précisément parce qu'il le faut; parce que jamais nous ne serons une tourbe communiste; parce que nous sommes un obstacle sur la route du Diable; précisément à cause de notre rôle, à cause de la réalité de notre rôle, nous subissons des assauts terribles.

Voilà pourquoi tout commande les courageux espoirs.

Laurentie, nous autres qui avons vingt-cinq ans, allons-nous voir ta maturité? Avant que nos yeux ne se ferment ici-bas, deviendras-tu une unité politique, un Etat?

Cela ne dépend pas seulement de nous.

Mais il dépend de nous que tu vives, que tu possèdes la grande unité des vivants: il dépend de nous que tu libères son âme. Déjà le passé, complice de notre ambition, t'a doté d'une âme. Positivement, tu es une âme et non cette irréalité abstraction à laquelle les hommes de 67 t'avaient sacrifiée. Tu donnes la vie à des corps dissemblables: Franco-ontariens, Acadiens, ceux du vieux Québec, ceux de la Nouvelle-Angleterre. — Seulement, l'âme est à demi-étranglée.

Là, un jour, un Pays naîtra. Il est né dans nos cœurs. Nous concevons un très grand pays. Il faudra que ces tronçons se lient car autrement il manquera toujours quelque chose.

Ici, la place est marquée pour un grand Pays. Quand les Etats-Unis (est-ce demain? ou dans un siècle?) ploieront sous le choc d'influences contradictoires: Nord, Sud; quand, travaillés par des forces qu'ils n'ont pas su mettre en faisceau et des faiblesses qui vont s'aggravant: ces Races et ces Nations dans l'Etat (Noirs, Jaunes; Allemands, Italiens, Juifs, Irlandais, Français, etc., etc.) et ces cancers (irréligion, matérialisme pratique de la masse et ses conséquences: divorce, dislocation de la famille, primauté de l'argent ou plutôt du crédit, etc., etc.), les Etats-Unis se désagrègeront (car ces gens-là n'ont point d'âme, et sans âme on ne vit pas longtemps) — alors, ce pays désiré, cette puissance dont nous poursuivons l'élaboration surgira du monde des désirs. C'est-à-dire qu'on verra ce qui, présentement, commence d'être.

Au surplus si l'on voit qu'à force de cohabiter les Etatsuniens finiront par se donner une âme, ou que leur corps est bâti pour durer: la Laurentie ne dépend pas d'un cataclysme. Il faudra cesser de vous attendre, Franco-américains. On se dira bonjour pardessus la frontière.

Vieux Québec, tu auras eu beaucoup d'honneur car c'est toi le foyer de la Patrie qui s'instaure. Vieux Québec qui as laissé partir tes fils, tu les retrouveras un jour lorsque, faisant éclater tes frontières, tu commenceras de respirer à l'aise. Ohé! l'Acadie, là-bas, ohé! frères d'ailleurs, Laurentiens, hommes nouveaux de la nouvelle chrétienté, on va se retrouver pour vrai.

Tout cela, jeunesse, s'inaugure dans le bouillonnement de ton cœur. Et, plus sûrement, dans l'austérité de ton obscur labeur. Parce que tu auras fait ta version grecque bellement, sous le regard de Dieu, et parce que tu auras courageusement accepté les disciplines fastidieuses: tu feras bellement ta vie.

Je romprai l'écorce du formalisme qui m'empêche de prier l'âme allège et fervente. Je sortirai à coups de bâton le "patriotisme" officiel des mots creux. Je ne scandaliserai pas à plaisir; cependant, quand il le faudra, je scandaliserai. Je pars victorieux. Le monde attend que je le possède, et je le posséderai si je possède mon âme.

La Laurentie régnera en moi. Pas comme un tyran dont je serais l'esclave! comme un idéal librement élu et passionnément servi.

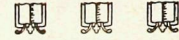
Certaines hésitations t'arrêtent? Si elles ne viennent pas de toi, d'autres te les suggèrent? Tu dis que nos sentiments sont vrais, mais que nos aspirations n'ont pas cessé de balbutier? Alors, épouse nos sentiments et ne nous crois pas sur parole. Obéis à ta propre inquiétude. Fais ton inventaire à toi. Cherche. Nous craignons l'immobilité: pas la liberté.

Cette définition du nationalisme laurentien n'est pas complète. Elle exprime une aspiration qui ne se connaît pas suffisamment. Elle

(Suite à la page 27)



QUELQUES LIVRES



STALINE, aperçu historique du bolchévisme, par Boris SOUVARINE, Plon, édit. Paris, 1935; 35 frs.

C'est par milliers qu'il faut compter les livres, articles de journaux et de revues et brochures en toutes langues, consacrés au bolchévisme ou à la Russie soviétique. Nombreux les spécialistes des questions sociales et politiques qui ont entrepris de nous raconter la genèse et l'évolution d'un des plus formidables bouleversements dont l'histoire fasse mention, les uns pour condamner sans appel, les autres pour approuver sans réserves. Bien rares, ceux qui ont su et pu se maintenir sur le plan de la plus stricte objectivité, raconter et juger en toute impartialité. Ce sera, pensons-nous, le grand mérite de M. Boris Souvarine de s'être placé à égale distance des contempteurs et des panégyristes d'un régime dont on peut penser beaucoup de bien ou beaucoup de mal, mais qui doit être étudié sous tous ses aspects avant qu'il soit possible de s'arrêter à des conclusions équitables, nous dirons même irréfutables.

Le *Staline* de Boris Souvarine n'a rien d'un pamphlet. Il n'en constitue pas moins l'un des plus solides réquisitoires jamais dressés contre le bolchévisme, réquisitoire appuyé, étayé sur une imposante documentation, empruntant aux bolchévistes eux-mêmes ses meilleurs arguments. Ce n'est pas non plus une simple biographie de l'homme d'acier qui règne aujourd'hui sur toutes les Russies avec plus d'autorité et de brutalité qu'aucun tsar n'en eût jamais. Les principaux faits de la vie de Staline, qui occupent presque totalement les deux premiers et le dernier chapitres d'un livre de plus de 500 pages, forment pour ainsi dire le cadre où l'auteur a disposé avec art tous les événements relatifs à l'origine, au succès et à l'évolution du bolchévisme. Et l'auteur, admirablement renseigné, très au fait de l'histoire de la Russie antérieure et postérieure à la révolution de 1917, ne se contente pas de raconter. Il explique, il compare, il multiplie les commentaires lumineux qui tirent la plus grande partie de leur force et de leur intérêt de textes empruntés aux bolchévicks.

Staline n'en demeure pas moins le centre de cette étude, le point d'attraction, même lorsqu'il ne tient pas le devant de la scène, même lorsqu'il se contente d'être, depuis le jour où il adhère aux principes du marxisme jusqu'au moment où la mort de Lénine lui livre le pouvoir suprême, un personnage de second plan. Durant toute cette période, l'ancien séminariste de Tiflis, que ses compatriotes géorgiens avaient baptisé Sosso, agit dans l'ombre. Aucun fait saillant n'attire sur lui l'attention de la masse. Lénine est le maître incontesté dont l'opportunisme, le réalisme et la ténacité brutale ont, plus que tout autre facteur, permis au parti bolchéviste de triompher. Staline se contente d'être le conspirateur sournois et fourbe que soupçonnaient déjà ses camarades du séminaire de Tiflis et ses premiers collaborateurs dans la lutte engagée contre le régime tsariste.

Nous savions que le succès des bolchévicks n'avait tenu qu'à un cheveu et qu'il avait fallu la main de fer de Lénine pour mettre un peu d'ordre dans le parti révolutionnaire, menacé de perdre par ses dissensions, à l'heure où la victoire se dessinait, le bénéfice d'une œuvre minutieusement préparée et servie par les circonstances. Boris Souvarine nous le rappelle en des pages dramatiques. Il nous apporte la preuve irréfutable que la révolution russe a été — n'en est-il pas du reste toujours ainsi? — l'œuvre d'une minorité. Et cette minorité, conduite par Lénine, dominée par lui, portée au pouvoir en octobre 1917, pressée, dans l'intérêt de la révolution, de faire la paix avec l'Allemagne, échappa d'abord aux dangers de la guerre étrangère (contre la Pologne), puis mena à bien une atroce guerre civile de deux ans où les circonstances servirent encore les ambitions et les rêves des nouveaux maîtres de la Russie. Lénine, à cette époque commence à douter que "la chute des dieux du capitalisme et de l'impérialisme" soit à la veille de se produire. Si la Russie des Soviets doit rester "l'avant-garde de la révolution allemande et européenne", Lénine

reconnait que la victoire finale s'éloigne de jour en jour. Son réalisme, son opportunisme le poussent à faire machine arrière. Comme l'écrit et le démontre Boris Souvarine, "abandonnées une à une, les thèses fondamentales du Lénine d'octobre sur la démocratie soviétique, la suppression des privilèges, l'égalité des salaires et des traitements, l'abolition de la police, de l'armée et de la bureaucratie de métier, l'usufruit de la terre aux paysans, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ebranlées peu à peu, les convictions des léninistes sur l'actualité d'une révolution socialiste mondiale, la mystique de la fin imminente du monde capitaliste, la croyance messianique en la contagion universelle de l'exemple russe". C'est la NEP, ce sont, peu après, les deux plans quinquennaux qui seront plus exactement les plans de Staline. Et cette évolution rapide, commencée du temps de Lénine, ne fera que s'accroître lorsque Staline, reniant presque tout le léninisme, se débarrassant par tous les moyens de ses rivaux — un Trotski, un Zinoviev, un Kamenev — se hissera au pouvoir suprême, se réclamera de Lénine dont il a trahi toutes les conceptions. Et rien n'est plus révélateur du caractère de l'homme que ce duel à mort, admirablement exposé, entre le Géorgien ambitieux, qualifié par Lénine de "goujat brutal", et l'organisateur de l'armée rouge, Trotski, regardé comme le plus apte à recueillir le lourd héritage du maître.

Mais c'est Staline qui l'emporte, recourant sans répugnance aucune aux punitions, aux expulsions, aux diffamations, à la terreur préventive, à la barbarie, pour détruire ceux qui lui résistent. De telle sorte que, lorsque Staline, appuyé sur une puissante bureaucratie à son service, a renversé tous les obstacles, rien n'est moins socialiste et moins démocratique que la Russie rouge. Adulé, flatté, "tutoyé comme un tsar", Staline est le maître absolu. Par le Politbureau et le secrétariat du Comité central, il exerce sur le Parti d'abord, et sur la Russie ensuite, la plus complète dictature dont le tsar le plus autocrate n'aurait même pu rêver. Et tout cela sous le couvert du léninisme devenu une religion que son fondateur renierait.

Il est un point, notamment, sur lequel Boris Souvarine insiste avec raison: montrer tout ce qu'il y a de propre aux Russes dans la Révolution et rattacher tel ou tel événement, telle ou telle conception qui caractérise la Russie des Soviets à tel autre événement ou telle autre conception empruntée à l'histoire de la Russie tsariste. Au fond — et c'est un des grands mérites de Boris Souvarine de l'avoir montré — la différence n'est pas tellement grande entre le régime d'aujourd'hui et celui d'hier. De nombreux textes, tirés d'anciens auteurs russes, de multiples observations et jugements, vieux d'un ou de deux siècles, ont tout l'air d'avoir été rédigés ou portés depuis 1917. Les noms seuls ont changé. Et la grande erreur des léninistes du type Staline, qui fut aussi celle des tsars, consiste à méconnaître cette "soif de liberté innée à l'humanité" et "l'un des ressorts essentiels de l'histoire".

Tous ceux qui veulent connaître le véritable visage de Staline et le sens profond du bolchévisme, en même temps que son historique, ne regretteront pas de se confier à Boris Souvarine, guide très sûr, impartial et ferme. Tout au plus, pourront-ils lui reprocher de se faire, à certain moment, le trop ardent défenseur de Trotski. Mais on ne pouvait attendre autre chose du disciple.

J. B.

ETUDIANTS ET ETUDIANTES, par Fortunat STROWSKI, 180 illustrations, coll. "Voir et Savoir", Flammarion, édit. Paris, 1935; 5 fr. 50.

La collection "Voir et Savoir", lancée récemment par les éditeurs Flammarion, se recommande par de belles qualités. Chacune des œuvres parues jusqu'ici attire tout autant par la présentation — qualité du papier, disposition du texte, abondance des images — que par la langue et l'érudition des auteurs, érudition fort aimable, du reste, et qui se laisse plutôt deviner qu'elle ne s'étale au grand jour.

Dans *Etudiants et Etudiantes*, M. Fortunat Strowski résume à larges traits l'histoire de la Basoche à travers les âges et les continents. Et, dans une large mesure, cette histoire est aussi celle des Universités qu'il est impossible de concevoir sans le monde ardent, vivant, varié et variable des étudiants.

Ce monde a évolué comme le reste, et le jeune Egyptien d'il y a trois ou quatre mille ans à qui son père recommandait de n'être ni maçon, ni tisserand, ni teinturier, ni cordonnier, mais d'aller à l'école apprendre les lettres et de devenir savant, a bien peu de traits communs s'il en a, avec l'étudiant moderne que M. Strowski nous présente dans le cadre élégant et sympathique de la Cité Universitaire de Paris. Sans remonter aussi loin dans le temps, quelle différence profonde entre l'étudiant parisien de l'époque romantique, l'éternel étudiant qui, chaque année, mourait d'amour pour Mimi Pinson, et l'étudiant parisien du XXe siècle, sportif et pratique, mais encore capable d'organiser un chahut ou un bal des *-Quat-s-Arts*, à l'exemple de ses devanciers.

Le tour du monde que M. Strowski nous invite à faire en sa compagnie est sans doute rapide, très rapide, comme la promenade dans le temps qui le précède. Il n'est même pas complet. Et personne ne peut s'en étonner, vu le cadre restreint du volume. Nous n'oserons même pas faire à M. Strowski, qui nous connaît pourtant, le reproche de n'avoir pas mentionner les étudiants canadiens-français. "Est-ce qu'ils existent?" nous demanderait quelque broyeur de noir. Les nôtres ne sont, du reste, pas les seuls qui brillent par leur absence, si l'on s'en tient à la période moderne et contemporaine. Et nous admettons facilement qu'il écrit par et pour un Français, le livre fasse la part la plus large à l'étudiant de France, du moins à l'étudiant parisien, car étudiants et étudiantes de province n'ont pas été jugés dignes d'une mention. Est-ce que, après tout, Paris n'est pas la France, et même un peu le monde?

J. B.

ORIENTATIONS, par l'abbé Lionel GROULX, coll. du Zodiaque '35, Montréal, \$0.75.

Qu'il parle ou qu'il écrive, qu'il interroge les archives pour brosser ensuite, avec une vigueur peu commune, le tableau des explorations d'un Champlain, des luttes parlementaires dans le Bas-Canada ou du régime scolaire dans les provinces de l'Ouest, ou encore qu'il analyse avec pénétration les causes de nos déchéances, M. l'abbé Groulx poursuit inlassablement le même objet: tirer les Canadiens français de leur torpeur, de leur inertie, redonner au petit peuple que nous sommes le sens de sa valeur réelle et de ses responsabilités. S'il admet — ne l'a-t-il pas proclamé lui-même? — que nous passons notre temps à rattraper le temps perdu, il ne renonce pas pour cela à voir s'opérer une heureuse réaction. Il y travaille, du reste, admirablement; et le jour où cette réaction se produira, dans sa totalité, M. Groulx pourra se rendre le témoignage d'y avoir contribué plus que tout autre. Pas seul, évidemment, car pareille tâche ne peut être celle d'un homme; et, hier avant l'abbé Groulx, aujourd'hui près de lui ou quelque peu éloignés de lui, par suite des circonstances, mais animés comme lui des mêmes sentiments, il y a des compatriotes, jeunes ou vieux, qui travaillent aux mêmes fins. Et le grand malheur, c'est que l'union ne soit pas encore faite au sein de cette élite que préoccupe d'abord l'avenir des Canadiens français. Et un autre malheur, c'est que les contemporains de M. Groulx n'aient pas compris qu'il fallait porter la lutte sur le terrain politique. Combien d'hommes, intelligents, bien doués et influents auraient dû, depuis une vingtaine d'années, s'arracher à leur tribune de professeur ou à leur table de travail pour descendre dans l'arène, montrer la voie aux plus jeunes, appelés à leur succéder, et qui se débattent aujourd'hui, sans un chef pour les commander, sans appuis solides!

Quoi qu'il en soit, prenons bien garde, en tout cas, de verser dans le pessimisme de nos aînés. Et ce qu'il faut précisément admirer le plus, je crois, dans l'œuvre, dans l'attitude de M. Groulx, c'est que ce maître d'énergie n'est pas un pessimiste. Sa foi est tellement ardente, ses convictions sont si profondément ancrées au plus intime de son être, que même après avoir disséqué nos misères, dressé le tableau

révélateur de nos défaites, souligné nos pires défauts, il se redresse soudain avec une fierté communicative et laisse entrevoir la victoire au bout d'une route parsemée d'embûches. Et s'il n'est pas au pouvoir de l'homme — pas plus que de Chantecler — de faire lever le soleil sur le monde, il existe tout de même un "soleil" moral dont l'homme peut arrêter ou répandre la chaleur et la lumière.

Le dernier ouvrage de l'abbé Groulx, recueil de conférences, de discours et d'articles, reprend et amplifie toutes les thèses saines qui ont trait à l'avenir des Canadiens français. Un grand souffle d'éloquence, d'éloquence vraie et non pas de cette éloquence factice dont on nous a saturés, en anime chaque page. Mais un tel livre ne se contente pas d'être éloquent. S'il satisfait nos facultés intellectuelles et notre sensibilité, il vise et il atteint beaucoup plus haut, beaucoup plus loin. Il force le lecteur à réfléchir, il soutient les convaincus, les convertis; il est surtout de nature à raffermir les faibles, les indécis, à redonner la foi à ceux qui l'ont perdue, la lumière à ceux qui ne voient plus.

A côté de vérités élémentaires, qu'on s'étonne de voir mises en doute, *Orientations* en renferme d'autres, plus discutables, mais non moins nécessaires, et sur lesquelles il faut que l'accord unanime se fasse enfin. Et cet accord, ce n'est pas à la masse que nous devons le demander en premier lieu, mais à ces intellectuels, dont M. Groulx définit la mission sur cette terre canadienne. Car enfin si tout se ramène, comme on ne cesse de le répéter depuis quelque temps, à un problème, à une affaire d'éducation, d'éducation nationale, à l'école primaire, à l'école normale, au collège classique, au couvent et à l'Université, c'est aux éducateurs, religieux et laïcs, où se recrutent le plus grand nombre des intellectuels, qu'il appartient de se convaincre d'abord des "notions essentielles à la vie commune", puis "d'éclairer, de monnayer, à l'usage de la foule", ces mêmes notions. C'est par là qu'il faut commencer. M. Groulx le dit et le répète. D'autres font comme lui. Et soyons bien convaincus d'une chose: aussi longtemps que, sur le plan humain, toutes nos actions, quel que soit le domaine où elles se produisent, ne seront pas dirigées vers cette fin supérieure de la communauté nationale, nous pourrions bien enregistrer des réussites individuelles, mais l'avenir du groupe restera irrémédiablement compromis. Ainsi, par exemple, nous avons recommandé à nos gens de s'enrichir. Quelques-uns y sont parvenus. Mais, parce que, dans la plupart des cas, l'éducation nationale de ces nouveaux riches n'était pas faite, le groupe n'a pas profité de cet accroissement de richesse matérielle. Il en sera de même dans le domaine intellectuel. En multipliant les chaires d'enseignement, les sociétés d'études et de conférences, les associations littéraires, nous parviendrons peut-être à préparer le terrain propice à l'éclosion de grands talents. Mais à quoi cela nous servira-t-il si ces talents ne sont pas orientés dans le sens des intérêts collectifs canadiens-français.

Lisons et faisons lire *Orientations*. Il est impossible qu'au retour de cette randonnée "d'aviation morale" à laquelle nous convie l'abbé Groulx, tout Canadien français intelligent et sincère ne se sente meilleur et ne décide de se consacrer entièrement à "ce fonds commun de doctrines qu'un peuple, écrit l'auteur, peut oublier, mais au péril de sa vie". Et je pense, pour ma part, que, dans le programme d'études de tel ou tel groupement de jeunes gens et de jeunes filles, il y a place, à côté des ouvrages de Jules Romains et de Marcel Proust, pour le livre de l'abbé Groulx. La formation intellectuelle bénéficiera de l'analyse sérieuse des premiers. L'éducation morale, sur le plan du patriotisme notamment, se fera ou se complètera au contact du second.

J. B.

LA CULTURE DES FLEURS. Par le R. P. LEOPOLD, o. c. r., directeur de l'Institut agricole d'Oka, Docteur es Sciences agricoles de l'Université de Montréal. (Editions Institut Agricole d'Oka, 1935). 1 vol. pp. 330, 125 figures et tableaux.

Avec sa Contribution No 42, l'Institut agricole d'Oka vient d'offrir au public canadien-français soucieux d'embellir ses jardins et ses parterres selon les données de la science et du bon goût, un intéressant

(Suite à la page 27)

EN FEUILLETANT REVUES ET JOURNAUX

Programmes d'enseignement

Le Figaro poursuit son enquête sur la congestion des programmes de l'enseignement secondaire. Nous avons déjà reproduit les principales remarques de MM. François Mauriac, Georges Duhamel et Jules Romains. Interrogé à son tour, M. Paul Hazard, l'un des plus éminents représentants de l'Université française, n'hésite pas à reconnaître la congestion des programmes. "Il n'y a aucun doute, affirme-t-il, les programmes sont beaucoup trop chargés. La quantité de notions que les enfants doivent assimiler s'augmente périodiquement, comme si leur jeune cerveau était capable de contenir peu à peu l'infini.

"Du temps que j'ai passé le baccalauréat, la géométrie s'arrêtait sur la géométrie plane; la géographie était un ensemble de notions simples; l'étude de la littérature n'allait pas au delà du romantisme. Aujourd'hui, à la géométrie dans l'espace on ajoute encore l'étude de la chimie, de la physique, des mathématiques, etc... La géographie est devenue une science vaste et complexe; en littérature on va à peu près jusqu'à l'époque contemporaine.

"Résultat: C'est presque uniquement la mémoire de l'enfant qui travaille. J'ai fait passer le baccalauréat pendant longtemps et je me suis rendu compte que les élèves sont des machines à répéter. En français, par exemple, s'ils connaissent assez bien leur histoire littéraire, ils n'écrivent pas, ne savent pas composer. J'ai constaté le même défaut dans les examens de licence.

Il faut donc à tout prix réformer. Car, ainsi que le rappelle M. Hazard, "le but de l'enseignement n'est pas d'entasser les connaissances mais de cultiver l'esprit. Ce qu'il faut demander aux examens c'est de fournir la preuve d'un cerveau bien fait".

Dans quel sens cette réforme souhaitée doit-elle s'opérer? Laissons la parole au maître de la littérature comparée que nous avons eu le rare bonheur d'accueillir à l'automne de 1934. "Je sacrifierais, dit-il, la quantité à la qualité. Je reviendrais certainement au principe des humanités et je sacrifierais beaucoup de ce qui est connaissance, pour ne garder que ce qui est formation. Par exemple: J'essaierais de faire plutôt la philosophie de l'histoire que d'enseigner toute la série des faits; les principes de la géographie plutôt que tout l'être du globe. Je me demanderais également, si l'addition, qu'une récente réforme a imposée, d'une dose considérable de sciences au programme de la première partie du baccalauréat, ne nuit pas à la formation des enfants et je crois que je réduirais considérablement cette partie du programme; car je ne trouve pas qu'elle soit nécessaire, en vue d'une spécialisation future des élèves.

"Pour les filles, je ne suis pas partisan qu'on leur applique un programme essentiellement fait pour les hommes. Tout en respectant les vocations spéciales, on pourrait tenir compte des différences essentielles qu'il y a entre l'homme et la femme. Il est vrai que les femmes paraissent tenir à avoir, même dans les concours, une égalité complète avec le sexe fort. Pour ma part j'aimerais, dans l'éducation des filles, qu'on fit une place plus grande à l'art et à l'enseignement des langues vivantes."

L'Etat et la préparation spirituelle du peuple

C'est le titre d'un article signé Ch. V. et publié dans *La Bulgarie* du 10 octobre. L'auteur commence par rappeler qu'on a beaucoup insisté sur "l'économie dirigée par l'Etat, comme le seul moyen de sortir du marasme dans lequel se débat le monde". Il n'y contredit pas, mais il en déduit que les hommes d'Etats doivent maintenant tourner leurs regards du côté spirituel. Dans ce domaine comme dans l'autre, le système de liberté absolue doit être remplacé pour ce que ne soit pas "les éléments les plus médiocres, voire les plus bas, les plus perfides qui émergent à la surface." "Pour faire la place, écrit Ch. V., aux vrais intellectuels il convient de chasser de l'autel de la Patrie, tous les instars, tous les empoisonneurs de l'âme populaire et les rendre tout au moins inoffensifs. C'est à l'Etat qu'incombe le devoir et c'est l'Etat seul qui a le pouvoir de redresser un ordre vicieux afin de créer l'harmonie.

Cette besogne doit commencer par l'école, qui est le laboratoire où se forge l'esprit de l'enfant. Naguère encore on se contentait d'enseigner quelques notions de science et de littérature, des notions mal assimilées très souvent sans égard pour l'éducation civique de l'enfance. Il se commettait même, parfois, quelque chose de pire: des maîtres d'école imbus de théories subversives ne se gênaient point pour inculquer dans l'esprit des adolescents des idées dissolvantes, anarchiques. Or, le cerveau de l'enfant et de l'adolescent est une matière fort malléable et l'on peut faire de l'enfant tout ce qu'on veut. Les premiers mots un peu subtils, les images impressionnantes, s'imprègnent dans l'esprit de la jeunesse et s'y fixent à demeure pour toute la vie. Aussi un abîme est-il creusé entre les parents et leur progéniture. Il arrive que le fils ne s'entend plus avec son père et la dissolution de la famille commence. Et nul doute que de la désagrégation de la cellule fondamentale de la société, qu'est la famille, commence la décomposition de la nation".

C'est ce à quoi travaillent déjà les dirigeants de l'Etat bulgare.

"Ainsi étant, l'Etat, sous la poussée d'un devoir inexorable semble entrer dans son rôle. Aussi est-on en train d'instaurer un régime d'éducation dirigée. Partant de ce principe on exige du maître d'école non seulement de fournir des connaissances sèches à l'enfant, mais de l'intéresser en général à la vie. Le personnel enseignant est rigoureusement choisi avec des instructions précises du ministère de l'Instruction publique auxquelles il doit obéir ou s'en aller."

Front latin

En 1878, l'immortel Mistral célébrait, en des vers célèbres la gloire de la race latine.

Relève-toi, race latine,
sous la chape du soleil.
Le raisin brun bout dans la cuve,
et le vin de Dieu va jaillir!

Avec ta chevelure dénouée
aux souffles sacrés du Thabor,
tu es la race lumineuse
qui vit d'enthousiasme et de joie;
tu es la race apostolique
qui met les cloches en branle;
tu es la trompe qui publie,
tu es la main qui jette le grain...

Il faudrait pouvoir tout citer de ce magnifique poème que nos lecteurs trouveront, du reste, dans *Les Iles d'Or*.

Le rôle et la mission de la race latine, célébrés par Mistral, n'ont jamais été, autant qu'aujourd'hui, l'objet d'aussi graves menaces. C'est pour défendre l'une et rappeler l'autre qu'il vient de se fonder à Paris une revue mensuelle intitulée *Le Front Latin* (7, rue Servandoni). L'article-programme du premier numéro indique bien qu'il s'agit de défendre "notre Civilisation" et par ce mot il faut entendre "notre façon de vivre, de sentir, de juger". Pour cela, "exorciser l'esprit latin de l'enchantement paresseux des mots, le délivrer de l'érudition et de la sentimentalité qui ont failli l'étouffer et le restituer à la vie". Vaste, superbe programme qui exige la collaboration de tous les Latins, de toute la Latinité. Et cette Latinité "ne se borne pas à la Ville Eternelle. Elle englobe toutes les richesses spirituelles et matérielles que Rome a absorbées au cours des âges et transformées, aussi bien que toutes celles qui ont rayonné d'elle sur les mers et sur les continents".

Au Canada français, nous nous réclamons, dans une certaine mesure, de cette Latinité. Au milieu d'une vaste mer anglo-saxonne, c'est par la fidélité intelligente, raisonnée à l'héritage latin, et par elle seulement, que nous avons chance de survivre comme groupe français et

catholique. Ne jouons pas sur les mots. Nous sommes français et catholiques. En dépit de ses déficiences, notre formation est française et catholique. Elle doit, non seulement le rester, mais il importe qu'elle reçoive de plus en plus cette marque française et catholique, le plus solide rempart contre toute forme d'assimilation et d'absorption.

Le front latin comprend une partie de l'Amérique, de cette Amérique qui, suivant l'expression de M. Charles Lesca, dans *Le Front Latin* de septembre, "est latine par ses conquérants, par ses civilisateurs et par les influences qu'elle a subies depuis qu'elle a été amenée à la vie indépendante". Et M. Lesca d'ajouter: "Catholique, espagnole ou portugaise — et même française si nous pensons à Haïti et au Canada français, qui ont une place de droit dans une Amérique latine, toute cette partie du continent américain se rattache, par ses mœurs, par sa façon de sentir et de penser, à notre civilisation méditerranéenne". Or "le latinisme en Amérique est menacé". Nous le savons bien; certains d'entre nous le savent, en tout cas. Et c'est pour cela que nous saluons avec joie la naissance de ce "front latin" où nous appelons près de quatre siècles d'histoire et une communauté d'origines qu'il est impossible de nier. Par-dessus les mers et par-dessus les frontières, nous devons tendre la main à tous ceux qui entreprennent de défendre la "race latine", celle-là dont le grand Mistral disait:

*Allumant ton flambeau
à l'étincelle des étoiles,
tu as, dans le marbre et sur la toile,
incarné la suprême beauté.
Tu es la patrie de l'art divin,
et toute grâce vient de toi;
tu es la source de l'allégresse,
tu es l'éternelle jeunesse!*

Les besoins d'une université catholique

Le *Notre-Dame Alumnus*, périodique mensuel des Anciens de l'Université Notre-Dame (Indiana), reproduit, dans sa livraison d'octobre, un discours prononcé récemment par l'abbé Philip-S. Moore, directeur de l'Institut d'études médiévales de cette grande université catholique. L'orateur a développé ce point que "Catholic schools need research, productive scholarship".

D'abord, le rôle d'une université. "Today the university is par excellence the institution through which the store of acquired knowledge is preserved and transmitted to succeeding generations. This is its first function. The university should also lead the way in searching out, discovering, and establishing new truths and in rediscovering and reestablishing old truths which have been lost. This is its second function, quite as important as its first function".

Comment l'Université moderne remplira-t-elle cette double fonction? Pour l'abbé Moore, les institutions catholiques se sont presque exclusivement préoccupées de préserver et de transmettre les connaissances acquises. Mais, "they have not carried on any very extensive research projects, and hence their productive scholarships, that is the scholarship which contributes new knowledge, has been very limited". Or tout milite présentement en faveur de ce rôle de recherche. Aux Etats-Unis — ailleurs également — les universités catholiques sont dans l'obligation de s'y consacrer si elles veulent avoir leur place parmi les grandes universités. D'où la nécessité de former des chercheurs, d'accorder à ceux-ci le temps et les facilités voulus pour qu'ils puissent se livrer aux travaux de recherches.

Et la conclusion? "From what I have said some of you may conclude that the graduate schools of our Catholic universities have thus far accomplished nothing or that no Catholic research scholars have been developed in America, whilst others, knowing something of the research work done in Catholic schools, may feel that I have exaggerated this deficiency in our Catholic education. I grant that we have had and have today a few Catholic scholars, eminent in various fields of research and productive scholarship. To these men of the past or of the present we pay tribute. Then too, the work of a few young men is beginning to attract attention. To these young scholars we should give the utmost encouragement".

Quelques livres (Suite de la page 25)

manuel de floriculture et d'architecture paysagiste, sous la plume avertie du R. P. Léopold, directeur de l'Institut. Ce livre vient, croyons-nous, combler heureusement une lacune, en fournissant à nos jardiniers, à nos cultivateurs, et à nos amateurs, de précieux conseils sur la culture des fleurs, adaptée aux conditions de notre climat et de notre sol. Il complète en cela l'action éducatrice des traités ou des revues de même genre déjà publiés ailleurs.

L'auteur, après avoir indiqué les principes généraux qui doivent guider le choix d'un site, d'une orientation pour le "home" auquel on veut donner un air coquet, définit les divers types de jardins se rattachant aux différents styles symétrique, paysage, composite. Ces notions forment les trois premiers chapitres et sont suivies de l'exposé des opérations nécessaires à la construction, à l'entretien de la pelouse, qui constitue le fond du tableau dans le jardin-paysage bien compris. Les arbres et arbustes d'ornement, les haies et leurs particularités de plantation, sont décrits et étudiés du point de vue de leur valeur en floriculture. Il en est de même pour l'énumération des plantes vivaces, subdivisées pour toute fin pratique en trois catégories: naines, moyennes, hautes; pour les tubercules et bulbes, pour les plantes annuelles, les plantes d'appartement et les plantes aquatiques, qui font successivement l'objet des chapitres suivants. Quelques considérations sur l'art de décorer les murs de pierre et les jardins de rocaille terminent cet ouvrage.

Il convient de noter qu'au début des principales descriptions de groupes, des tableaux d'ensemble résument les renseignements de première utilité tels que mode de propagation, période de floraison, couleur, dimension, etc. pour les diverses espèces envisagées. De nombreux dessins et photographies illustrent les données exposées dans ce manuel.

On ne saurait trop fortement recommander la lecture de *La culture des Fleurs* à tous ceux que l'étude des plantes et des fleurs domestiques ne laisse pas indifférents. Tant par la clarté du texte, la richesse de documentation, que par la qualité des tableaux et des illustrations, le livre du R. P. Léopold est appelé à rendre les plus grands services aux spécialistes aussi bien qu'aux horticulteurs débutants. Cette publication honore l'Institut qui l'a prise sous son égide.

Jules LABARRE

Nationalisme Laurentien (Suite de la page 23)

voudrait avant tout éveiller chez nous le besoin d'un grand idéal collectif.

La difficulté est de se maintenir entre la terre à terre et l'utopique.

Il faudra désormais, sans diminuer en rien la hauteur de nos conceptions, en déduire des conséquences pratiques, un programme immédiat. Sans quoi nous aurions simplement ranimé une caricature du patriotisme.

Mettons-nous sur l'heure à pied d'œuvre. Que chacun de nous se révèle une force positive.

André LAURENDEAU

(*Notre Nationalisme*, Tracts Jeune-Canada no 5.)

Dix minutes avec... (Suite de la page 19)

de Culture Physique à l'Université de Montréal et fortement intéressé aux organisations des étudiants; membre du Conseil d'hygiène de la province de Québec durant douze ans et actuellement directeur du Conseil d'hygiène dentaire du Canada, le docteur Dubeau est l'un des hommes en vue, non seulement de notre ville, mais sa réputation s'étend même à l'étranger où il a contribué à faire connaître notre Faculté de chirurgie dentaire et par contre-coup l'Université de Montréal. A ce titre, nous devons être fiers de le compter dans nos rangs.

Jean NELSON

Erratum

Une erreur s'est glissée dans le titre de l'ouvrage de M. Raoul Blanchard, analysé par M. Benoit Brouillette à la page 26 de l'ACTION UNIVERSITAIRE, livraison d'octobre. Le titre complet de cet ouvrage remarquable (Masson et Beauchemin, éditeurs) est le suivant: L'EST DU CANADA FRANCAIS.

Les 80 ans de Mgr Bruchesi

(29 octobre 1855-1935)

QUAND ce numéro de la *Semaine* parviendra à destination, Mgr Bruchesi aura quatre-vingts ans. Quatre-vingts ans! c'est la vieillesse sans contredit. On a beau reculer la limite des années qui nous range parmi les vieillards, à quatre-vingts il n'y a plus d'échappatoire.

Ceux qui ont connu Mgr Bruchesi du temps de son activité n'ont jamais eu la pensée qu'ils diraient un jour de lui: notre vieil archevêque! Mgr Bruchesi, c'était la vie intense, l'allant sans repos, la jeunesse qui ne connaît pas de déclin.

Même à soixante-cinq ans, lorsqu'il disparut un soir dans tout son éclat, comme le soleil descend derrière le voile opaque de la montagne, il ne donnait aucun des signes de l'âge. Ses photographies de l'époque me donnent amplement raison. Et le souvenir que nous en gardons tous, nous les plus de quarante ans, est celui d'un homme dans toute la vitalité.

Je me souviens du jour où il a senti les premières atteintes de la maladie qui devait avoir tant de conséquences. C'était au mois d'août 1919, si je ne me trompe, un dimanche. Il avait assisté à la grand-messe que j'avais chantée à la Cathédrale. Et après l'office, il me demanda de l'accompagner dans un couvent de religieux qui célébraient la fête de leur saint patron et fondateur. Chemin faisant il me dit qu'il irait le soir même passer quelques jours à l'Hôtel-Dieu. Il n'en est pas revenu en santé comme il espérait alors. Et ce fut la longue suite des pérégrinations qui aboutirent à sa chambre de malade à l'archevêché.

Du moins nous avons la consolation de l'avoir gardé avec nous, dans les mêmes pièces qu'il occupait aux jours de son administration du diocèse. Les vieillards sont parfois conduits à l'hospice; ils sont de trop au foyer qu'ils ont fondé, dans la maison qu'ils ont bâtie, au milieu de la famille qu'ils ont honorée de leurs travaux, de leur sagesse, de leurs exemples.

A tous ces titres, Mgr Bruchesi est à sa place au milieu de nous. A tour de rôle nous aimons lui rendre visite. Quand la souffrance le lui permet, il nous entretient des choses d'autrefois, comme font les vieillards; la délicatesse de son cœur se complait à rappeler des faits, des noms et des dates que sa mémoire fidèle tient à sa disposition; les grands projets du jour de son sacre, ses travaux pour telle ou telle œuvre importante du diocèse, les assises inoubliables des Congrès Eucharistiques de Londres, de Montréal surtout et de Madrid, sont quelques-uns des sujets qu'on lui fait aborder facilement. Et l'on sort de chez lui, à la fois ravi et angoissé, en se disant: Pourquoi, mon Dieu, pourquoi?

Mgr Bruchesi ne laissait passer la fête d'aucun de ses amis sans lui exprimer ses souhaits. Qu'il fût au milieu des travaux de la visite pastorale, ou en voyage sur mer, ou préoccupé à son bureau des affaires les plus absorbantes, peu importe il trouvait le temps d'écrire une de ces jolies lettres dont il avait le secret.

Nous avons voulu, par ce modeste article, lui rendre la politesse. Notre bouquet de fête est de bien humbles fleurs, mais ce sont des "immortelles". Il sera content de notre bonne intention. Il saura du moins que nous avons pensé à lui, qu'à la vie et à la mort nous lui restons fidèles; et il se doutera bien que, dans nos prières les plus ardentes, nous lui réservons la meilleure part.

A. HARBOUR

(29 octobre 1935, *La Semaine Religieuse*)

DIPLÔMÉS

Abonnez-vous
à

"L'Action Universitaire"

Votre nom y est-il?

NOUS publions ici une **sixième** liste d'abonnés telle qu'établie par notre secrétariat à la date du 15 novembre. Si, comme il est possible, quelque erreur s'était glissée dans l'une ou l'autre des listes publiées, nous nous ferions un plaisir et un devoir de la corriger.

En décembre, nous publierons une septième liste qui comprendra les noms des diplômés dont nous aurons reçu la cotisation avant le 10 décembre. A cette date, la liste des abonnés pour 1934-35 sera close. Au cours de l'an prochain, pour nous rendre à la suggestion qui nous a été faite, nous entreprendrons peut-être de publier les noms des diplômés qui ne s'abonneront pas. Ou bien nous publierons, chaque mois, la liste complète des diplômés d'une Faculté ou Ecole en y soulignant les noms de nos abonnés.

<i>Théologie</i>	<i>Sciences</i>	<i>Ecole d'Agriculture</i>
Beaulieu, abbé J.-B.	Frère M.-Alexandre	Leduc, Albert
Bleau, abbé Gustave	Frère Marie-Victorin	
Hébert, abbé Ls-Phil.	Gauthier, Roger.	<i>Médecine vétérinaire</i>
Martinelli, abbé Luc.	Père Séraphin-Joseph	Brossard, E.
Vézina, abbé J.-Arthur		Laberge, L.
	<i>Chirurgie dentaire</i>	Langevin, J.-O.
<i>Faculté de Droit</i>	Charland, Gustave	
	Jolicœur, Alz.	
Beaubien, C.-P.		<i>Arts</i>
Baudry, Mario		Ducharme, Mme J.-P.
Guérin, L.	<i>Pharmacie</i>	Sœur Marie de Sainte-
Meunier, Adrien	Comeau, J.-Henri	Germaine de France
Poupart, Armand	Pepin, Franchère	Sœur Sainte-Marie-Il-
		dephonse
	<i>Sciences Sociales</i>	
<i>Faculté de Médecine</i>	Tousignan, Eugène	
Délorne, Ls-Napoléon		<i>Divers</i>
Doray, Raymond	<i>Ecole Polytechnique</i>	Décarie, Gilles
Lafrenière, Arsène	Archambault, Ubald	Delage, Hon. Cyrille
Longpré, Daniel	Gérin, M.	Huet, Emile
Malouf, A.-K.	Paré, Euclide	Lorrain, L.
	Poitras, P.-E.	Pegnaire, Père Julien
<i>Hygiène Sociale</i>	Tassé, Yvon-R.	Pineault, abbé Albert
	Telmosse, Paul	Saint-Germain T.-A.
Raymond, Germaine	Vincent, Paul	

La Vie de l'Association

(Suite de la page 22)

sets *Institute of Technology* et professeur à l'Ecole, a donné une conférence, accompagnée d'un film documentaire, sur "principe de similitude et loi de Froude". Le conférencier a démontré l'importance des expériences faites au laboratoire sur des modèles réduits pour le calcul des projets de constructions hydrauliques.

Chez les Anciens d'Europe

L'assemblée générale annuelle de l'association des Anciens étudiants d'Europe s'est tenue au Cercle Universitaire le 26 octobre. Le nouvel exécutif, dont M. Jean-Marie Gauvreau est le président, compte, parmi ses membres les diplômés suivants: M. Léon Lortie, diplômé de la Faculté des sciences, vice-président; le docteur Pierre Smith, diplômé de la Faculté de médecine, secrétaire; M. Jules Labarre, diplômé de la Faculté des sciences, trésorier; MM. Jean Casgrain (droit), Benoit Brouillette (H. E. C.) et Gaston Gosselin (médecine), conseillers.

Diplômés, encouragez nos annonceurs

Explication d'un Fantaisiste Par Roger Homo

On parle toujours de la politique coloniale de Lyautey. Ce que je souhaiterais c'est qu'on apprit enfin que cette politique coloniale n'eût d'efficacité et de grandeur que parce qu'elle fut de la politique tout court: la Politique. Carrefour de l'intelligence et du sentiment, de l'ordre et du progrès, de la discipline et de la liberté, le Maroc de Lyautey n'a pas encore suscité l'éloge raisonnable qui doit lui revenir. Les uns ont célébré l'œuvre d'un soldat, d'un administrateur; les autres, d'un diplomate, d'un artiste, d'un ingénieur; peu ont su ou voulu dire de Lyautey qu'il fut d'abord un politique: ce grand colonial, ce fut un grand homme d'Etat.

Il n'y a pas de véritable homme d'Etat hors de cet esprit de synthèse qui fait qu'on peut être à la fois, ou tour à tour, soldat, administrateur, diplomate, artiste, ingénieur, sans jamais omettre de différencier l'accessoire de l'essentiel ni perdre de vue les limites et les proportions du cadre où l'on se meut. Rien que soldat, Lyautey eût conquis: il n'eût pas pacifié, et les émeutes de Fez l'eussent, par représailles, conduit à cheval sur le tombeau de Moulay-Idriss; il eût pratiqué la guerre en scoliaste d'état-major et mangé du nègre, mais il n'en eût pas moins fini par obéir en caporal au ministre lui ordonnant d'évacuer le Maroc, en juillet 1914. Rien qu'administrateur, Lyautey eût, en accumulant les fonds de réserve, mérité le satisfecit des contrôleurs de notre République bourgeoise, mais les routes ni le rail, les ports ni les villes, les écoles ni les hôpitaux, n'eussent surgi si tôt, au bon moment; il se fût encore gardé d'innover et, la leçon des lieux s'effaçant devant les dogmes ou les règlements, ou les routines de l'universalité métropolitaine, il eût acquis le renom d'un grand préfet, mais Sidna, le sultan chérifien, n'eût pas officiellement prié pour la défaite du Grand Turc, et c'est dans les yeux de ses sujets que nous eussions retrouvé certain regard haineux qu'on ne voit qu'à Tlemcen, en Algérie assimilée. Rien que diplomate, Lyautey eût agi en homme de la Carrière, c'est-à-dire en fonctionnaire; il se fût donc plié à ce conformisme de bonne éducation qui place le fin du fin de la réussite dans le maintien absolu des équidistances ou le "pas d'histoires", mais il n'eût pas clos l'ère des impuissances ridicules. Rien qu'artiste, Lyautey eût accordé à tant d'amateurs ruskiniens encore qu'illettrés de mettre sous verre les roches où s'appuient les tabliers métalliques des ponts les plus modernes, et les lignes caténaïres d'un chemin de fer déjà électrifié ne se dessineraient pas à l'encre de chine, ô sacrilège! dans un ciel d'Afrique, mais les Anglo-saxons — et nos Américains de l'intérieur — diraient de l'outillage du Protectorat qu'il est bien "français". Rien qu'ingénieur, Lyautey eût invariablement fait prévaloir les solutions techniques; il eût épargné quelques millions en choisissant ce tracé du plus court chemin, en ne creusant pas ici ce tunnel, en ne construisant pas là cette digue, en laissant démolir ce rempart, entamer ce cimetière, édifier ce gratte-ciel, mais le panorama de Rabat et de Salé, ces beautés d'écrin, eût été massacré, Casablanca ne fût pas devenue, en moins de quinze ans, un havre pour transatlantiques, et des cheminées de briques se fussent mêlées aux minarets de Fez. En somme, Lyautey a inscrit dans les faits ce que Maurras enseigne dans les livres; la subordination permanente des goûts, des intérêts et des idées aux nécessités du salut public. Voilà le lourd secret de la fortune de cet homme, le secret qui l'a fait si disparate parmi nous; partant, ce qui lui a fait donner du fantaisiste puisqu'il ne ressemblait à personne.

Voilà pourquoi Lyautey se sentait, partout, si peu à l'aise et, néanmoins, si libre de ses mouvements. Il lui fallait agir au milieu de ses compatriotes qui, le plus souvent, ne *pigeant* pas ou ne *pigeant* pas assez vite, lui semblaient hostiles ou insupportables; mais il n'en agissait pas moins avec joie dans l'enivrement qu'on ressent à tout faire, à tout tenter lorsqu'on sait être dans le vrai. Voilà pourquoi Lyautey, au cours de l'affligeant dîner d'adieu à notre "popote" de la Résidence, à Rabat, le vendredi 23 octobre 1925, s'emportait, dans le désespoir où l'avait plongé l'ingratitude du régime, jusqu'à jeter à M. Reibel l'ayant, non sans poncivités, félicité d'avoir fait au Maroc une "œuvre bien française":

"Monsieur, si j'ai pu réussir comme vous le dites, c'est parce que, d'abord, je n'y ai rien fait de français!"

Monsieur le Maréchal, nous savions bien que vous aviez pensé: rien de républicain. Je veux croire que M. Reibel aura compris.

(*Le Courrier Royal*)

CEUX QUI S'EN VONT

BESNER, (J.-E.), né à Saint-Clet (Soulanges), en 1884, fit ses études classiques aux collèges de Valleyfield et de Joliette, étudia la médecine à l'Université Laval de Montréal, exerça sa profession à Maniwaki, décédé en ce dernier endroit le 5 novembre, laisse sa femme et deux garçons nés, d'un premier mariage.

LAFLEUR, (Jules), né à Saint-Jean d'Iberville en 1878, étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal, admis à l'exercice de la profession en 1902, partit pour la guerre, en 1915, en qualité de médecin-major de l'hôpital militaire no 8, fut ensuite au service de la Commission des Ecoles catholiques, décédé à Montréal dans les derniers jours d'octobre; laisse une femme et quatre fils, dont le docteur André Lafleur.

LAURIN, (James), né à Montréal le 4 mars 1863, fit ses études à l'Académie du Plateau, reçu ingénieur à l'Ecole Polytechnique, en 1884-fut, pendant de longues années, à l'emploi de compagnies américaines de transport et de construction de routes, occupa, pendant vingt ans, le poste d'assistant de l'ingénieur en chef de la ville de Montréal, fonda, en 1908, la compagnie Laurin & Leich, entrepreneurs; décédé à Montréal le 30 octobre; laisse une femme un fils et une fille.

MARIN, J.-Philibert, né à Saint-Pie, le 17 octobre 1864, étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal, fut admis à la pratique en avril 1889, exerça à Montréal, fut échevin de 1906 à 1910, président de la Compagnie générale des frais funéraires, de la *Montreal Land Co.* et gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, décédé à Montréal le 5 novembre.

MARSOLAIS, (Alfred-Lemire), né à Saint-Jacques-de-l'Achigan en 1861, fit ses études classiques au collège de l'Assomption et son droit à l'Université Laval de Montréal, admis à l'exercice de la profession légale en 1885, pratiqua toute sa vie à Joliette où il fut secrétaire-trésorier de la municipalité pendant trente-huit ans, décédé à Montréal le 21 octobre; laisse un fils et une fille.

Bibliographie

Ce que les Anciens écrivent . . .

Nous prions les secrétaires de chaque Conseil et les diplômés de bien vouloir porter à l'attention du rédacteur en chef de L'ACTION UNIVERSITAIRE, 515 est, rue Sherbrooke, Montréal, les articles de revue, les mémoires et autres ouvrages publiés par des Anciens de l'Université, au Canada ou à l'étranger.

Les neuf listes déjà publiées ici sont forcément incomplètes. Nous n'avons pu insérer que les publications dont les titres nous ont été fournis par les auteurs ou celles dont nous avons pris connaissance.

Education —

GROULX (abbé Lionel), *Orientations*, éditions Le Zodiaque '35, septembre 1935; \$0.75.

MINVILLE (Esdras), "Ce que nous voulons", *L'Action Nationale*, octobre 1935.

Histoire —

GOULX (abbé Lionel): "Trois-Rivières". *L'Action Nationale*, octobre 1935.

Droit Constitutionnel —

OLLIVIER (Maurice): *Le Canada, pays souverain? Le Statut de Westminster*, éditions Albert Lévesque, Montréal, octobre 1935; \$0.75.

Sociologie —

BASTIEN (Hermas): *Conditions de notre destin national*, éditions Albert Lévesque, Montréal, octobre 1935; \$0.75.

Assurances —

PARIZEAU (Gérard): "Le contrat d'assurance automobile", *Assurances*, octobre, 1935.

FARIBAULT (Léon): "Accidents d'automobile", *Assurances*, octobre 1935.

VALLERAND (J.-Paul): "La sélection des risques en assurance sur la vie", *Assurances*, octobre 1935.

Economie —

DUTIL (Lorenzo): *Le régime de l'électricité dans la province de Québec — Trust ou municipalisation?* édité par l'auteur, en vente dans toutes les librairies, Montréal, novembre 1935, \$1.00.

Médecine —

ARCHAMBAULT (P.-René): "Le traitement de la tuberculose pulmonaire par les sels d'or" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1330.

BOURGOIS (Paul): "Un cas de hernie de la vessie" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1336.

DESFORGES (Aimé): "Quelques considérations sur un cas de pellagre" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV no 11, page 1343.

DUFRESNE (Eugène): Corps étrangers de l'estomac et de l'intestin" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1323.

FAVREAU (J.-Calixte): "Les arthroris latérales dans les pieds valgus ou varus postérieurs" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1304.

FORTIER (Louis): "La société Médicale de Montréal", *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1390.

GARIEPY (L.-Henri) et

RICARD (Paul-M.): "Anthrax grave compliquant un diabète léger" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1315.

GELINAS (Henri): "Calcifications pleurales à image de tuberculose miliaire" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1340.

GERIN-LAJOIE: "Congrès français de médecine" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1357.

LAMBERT (J.-Adrien): "L'hypertrichose et son traitement" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1349.

LEFEBVRE (P.) et

MANSEAU (Omer): "La mécanique pulmonaire de Parodi et ses applications à la collapsothérapie" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1293.

LESAGE (Jean): "Société de Gastro-Entérologie de Montréal" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1392.

MANSEAU (J.-A.): "Les indications de l'opération césarienne" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1346.

MARIN (Albéric): "Ulcère tuberculeux simulant l'ulcère leucoplasique" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1321.

SAUCIER (Jean): "La poliomyélite. Les tendances thérapeutiques actuelles" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1352.

SMITH (Pierre) et

LAURIN (Bernard): "Les fistules intestino-cutanées post-opératoires de l'appendicite aiguë. Observations personnelles. Réflexions". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, no 11, page 1287.

VIDAL (J.-A.): "La phthisiologie est-elle une spécialité?" *L'Union Médicale du Canada*, tome LXIV, No 10, page 1207.

Voyages —

BOUCHARD (Paul-Emile): "Trois jours en Normandie" *L'Action Economique des Jeunes*, Vol. 2, no 1, page 18.

BROUILLETTE (Benoit): "Documentation recueillie durant le voyage" *L'Action Economique des Jeunes*, Vol. 2, no 1, page 13.

MAHEU (Rodolphe): "Bruxelles et l'exposition Universelle Internationale de 1935" *L'Action Economique des Jeunes*, Vol. 2, no 1, page 29.

NOLIN (Jean): "La véritable France" *L'Action Economique des Jeunes*, Vol. 2, no 1, page 8.

PARIZEAU (Gérard): "Pourquoi nous sommes allés en France" *L'Action Economique des Jeunes*, Vol. 2, No 1, page 5.

THUOT (Julien): "Paris-Lyon en Autocar" *L'Action Economique des Jeunes*, Vol. 2, no 1, page 31.

Economie Politique —

BAZIN (Jules): "La question du blé" *L'Actualité Economique*, 11e année, no 7, page 413.

MINVILLE (Esdras): "Lendemain d'élection" *L'Actualité Economique*, 11e année, No 7, page 446.

Démence précoce

Une société maçonnique américaine vient d'offrir au *National Committee for Mental Hygiene*, de New-York, la jolie somme de \$40,000 qui devra être employée pour des études et recherches en matière de démence précoce. Cette somme sera partagée entre une demi-douzaine d'universités et d'hôpitaux.

Doux pays

Il y a dans l'ouvrage de Jean d'Esme, *A travers l'empire de Ménélik*, une brève anecdote qui en dit long sur la douceur des mœurs abyssines et singulièrement sur l'humeur guerrière des Danakils. Elle lui fut contée par le R. P. Beatean, l'un des hommes qui connaissent le mieux l'Ethiopie, pour y avoir vécu de longues années.

Dans la région du fameux désert dankali dénommée la "Plaine des Cris inutiles", ce saint homme rencontra un jour un bon vieillard agonisant et qui sanglotait, en proie au désespoir. Interrogé sur la cause de son chagrin:

— C'est, dit le moribond, que je vais mourir et que jamais encore je n'ai pu tuer personne.

Les merveilles des mathématiques

Un mathématicien révélait l'autre jour, à propos du bridge: "Pour que les mêmes cartes reviennent entre les mêmes mains, il faudrait jouer sans arrêt pendant 377,292 années".

Dans le même ordre d'idées, voici ce qu'a calculé M. C.-A. Laisant (*Initiation mathématique*): "Le nombre exact des manières différentes dont douze personnes peuvent prendre place à une table de douze couverts est exactement 479,001,600; plus de 479 millions".

Voilà qui plonge dans une stupéfaction bien légitime quiconque n'a pas l'âme particulièrement scientifique!

DIPLOMÉS
qui jouez au rugby,
au football et faites
du ski . . .

Si vous voulez être à la page

Portez la **Daoust** pour tous
chaussure TRADE MARK les sports

EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS

Fabriquée par **DAOUST, LALONDE & Cie**
MONTREAL LIMITEE

Anesthésie au gaz sur rendez-vous Tél. DE. 4055
2202, Girouard


Docteur M. Clermont
ANESTHESISTE
à l'hôpital de la Miséricorde et
à l'hôpital Saint-Joseph de Lachine
Membre de la "International Anesthesia Research Society"
et de la "Montreal Society of Anesthetists"

Demain

... si vous deviez prendre votre retraite — par suite de circonstances naturelles ou accidentelles — dans quelle situation seriez-vous?

En plus de satisfaire vos besoins présents, votre revenu actuel pourroit-il aussi à assurer la sécurité du vieillard que vous deviendrez un jour?

N'oubliez pas que la période productive d'un être humain ne correspond pas à la durée de sa vie.



THE DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY
PAUL BONDY GÉRANT EMILE DAOUST, A. J. PINARD GÉRANTS ADJOINTS

Emile Daoust, L. S. C.,
Lucien Ladouceur, L. S. C.,
Bernard Archambault, L. S. C.,
Gérard Duguay, L. S. C.
Joseph Arbour

LISEZ...

**"L'Action
Universitaire"**

PRÉPAREZ VOUS-MÊME... VOS
COQUETELS
PUNCHS-COLLINS
AVEC
Aubry-Paris
SIROP DILUÉ 12 ONCES
EXTRAIT 1 ONCE
CHEZ VOTRE
ÉPICIER OU PHARMACIEN

<h1 style="margin: 0;">MONGEAU & ROBERT</h1> <p style="margin: 0;">CHARBON • HUILE A CHAUFFAGE</p>	<p style="margin: 0;">Téléphone: CHERRIER 3151</p> <h2 style="margin: 0;">Cie, Limitée</h2> <p style="margin: 0;">1600 MARIE-ANNE EST</p>
--	---

By appointment to His Excellency
the Earl of Bessborough

V. GARCIA
*Photographies à prix réduit
- pour les universitaires -*

650 ouest, rue Sherbrooke
HARBOUR 6523

Pour vos ...

DESSINS *et* CLICHÉS

Téléphonez MARquette 4549

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE
59, rue Sainte-Catherine Ouest - - Montréal

<p>L'hon. J. M. Wilson, président</p> <p>L'hon. D. O. L'Espérance, vice-président</p>	<p>Beaudry Leman, vice-président</p> <p>René Morin directeur-général</p>
---	--

Trust Général du Canada

La nécessité d'un testament s'impose sans discussion. Il est aussi de suprême importance que l'exécuteur testamentaire soit *compétent, fidèle, responsable, permanent* et que son administration se réclame d'un sens pratique de la loi, des affaires, de la finance.

CAPITAL VERSE	\$ 1,105,000.00
BIENS ADMINISTRES, PLUS DE	42,000,000.00

*Exécuteur testamentaire — Administrateur
fiduciaire — Agent, Etc.*

112, rue St-Jacques ouest MONTREAL	71, rue St-Pierre QUEBEC
---------------------------------------	-----------------------------

"Mangez la levure"

LALLEMAND

pour votre santé"

EUGENE DOUCET

LIMITEE

*Imprimeurs — Relieurs
Librairie et Feuilles mobiles*

2261, PAPINEAU	MONTREAL
----------------	----------

Tél.
AMherst
2168*

Fleurs télégraphiées partout
Tél. HARBOUR 1878

Ed. Gernaey, Fleuriste

LE FLEURISTE ATTITRE

1405, rue Saint-Denis	Montréal
-----------------------	----------

Tél. MARquette 2255		H. DUBOIS, Gérant
Hôtel		Pennsylvanie
à l'épreuve du feu		Prix spéciaux pour les diplômés et les étudiants
Coin St-Denis et Ste-Catherine		Montréal, Can.

Tél. FRontenac 2194

*Buvez le Lait Riche et Pur
de*

A. POUPART & CIE

LIMITEE

Aussi Crème, Beurre, Oeufs
frais, Breuvage au Chocolat.
Livraison à domicile. Service
ponctuel

◆

1715, RUE WOLFE — Coin Robin

Maison
essentiellement
canadienne-
française

●
●
●

PRODUITS
de la
PLUS
HAUTE
QUALITE

Cette revue est imprimée par

LA REVUE MODERNE Inc.

320 est, rue Notre-Dame

Tél. HARBOUR 6195	Montréal
-------------------	----------

PROGRAMME DU PLESSIS-GOUIN

I — REFORMES AGRAIRES

Nous croyons fermement, comme beaucoup d'autres, que l'oeuvre de restauration économique se ramène principalement à une oeuvre de restauration rurale, basée sur l'agriculture familiale et la coopération. C'est pourquoi nous plaçons à la base même de notre plan, les réformes agraires.

Ces réformes se ramènent à dix articles principaux qui doivent être réalisés simultanément. Ce sont :

- 1° Préparation et exécution d'un vaste plan de colonisation;
- 2° Redressement de notre agriculture par la conquête des marchés locaux et étrangers ainsi que par l'électrification des campagnes et, à ces fins, augmentation des subsides;
- 3° Organisation de l'industrie complémentaire, petite et moyenne;
- 4° Organisation professionnelle des agriculteurs;
- 5° Etablissement d'un crédit agricole provincial, afin de remédier aux lacunes du crédit agricole actuel;
- 6° Protection de l'ouvrier et du journalier rural et du bûcheron en particulier;
- 7° Rachat des tenures seigneuriales par la province;
- 8° Collaboration avec le Conseil de l'Instruction publique pour assurer la ruralisation de l'école de rang;
- 9° Organisation de l'enseignement agronomique supérieur et réforme de l'enseignement agricole à tous les degrés;
- 10° Inventaire de la Coopérative fédérée et, au besoin, paiement de sa dette par le gouvernement, et remise de cette institution aux cultivateurs organisés.

II — REFORMES OUVRIERES

- 1° Loi sur le contrat de travail et codification en un seul volume de toutes les lois ouvrières; (Code du Travail).
- 2° Application du rapport de la Commission des Assurances sociales: a) dans les mesures qu'il préconise pour la protection de l'enfance et l'extension de l'hygiène industrielle; (cf. 2° rapport, pp. 12 à 32 et 4° rapport, 2ème partie, pp. 113 à 125); b) par la création d'une assurance-maladie-invalidité propre à répartir sur le plus grand nombre les charges d'hospitalisation, de façon à libérer le budget provincial; (cf. 7° rapport, pp. 275 à 321); c) par l'institution d'allocations aux mères nécessiteuses et de pensions de vieillesse avec la collaboration du fédéral; (cf. 5° rapport, pp. 140 à 163 et 2° rapport, pp. 32 à 44);
- 2° Revision de la Loi des Accidents du Travail;
- 4° Réglementation de la vente à tempérament;
- 5° Disparition des taudis par l'encouragement à la construction des logements ouvriers;
- 6° Extension de la réglementation des heures de travail;
- 7° Rémunération équitable pour le travail de l'ouvrier, à l'effet de lui faciliter l'accès à la propriété;
- 8° Revision et extension de la Loi du salaire minimum;
- 9° Primauté du salaire sur les dividendes;
- 10° Application rigoureuse de la Loi de l'Observance du Dimanche.

III — REFORMES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

- 1° Création d'un ministère du commerce, aux fins suivantes: a) recherche de nouveaux débouchés à l'étranger pour nos produits agricoles et in-

dustriels; b) nomination de nouveaux agents commerciaux dans plusieurs pays étrangers pour stimuler le commerce de la province en ces pays; c) création d'un laboratoire de recherches afin de trouver de nouveaux emplois pour nos ressources naturelles; d) création d'un office de renseignements pour nos commerçants et nos industriels; e) coopération avec les industriels pour améliorer l'industrie; f) inventaire de nos ressources naturelles pour tâcher d'intéresser les propriétaires de capitaux à créer de nouvelles industries; g) coopération avec les industriels pour essayer d'obtenir plus d'emplois pour les chômeurs; h) coopération avec les industriels pour faire valoir leurs droits auprès du Gouvernement fédéral relativement à l'abaissement et au relèvement des tarifs;

- 2° Changements dans l'administration de la Commission des Liqueurs de Québec: a) abolition des achats par intermédiaires; b) diminution du nombre des commissaires.

IV — REFORMES ECONOMIQUES

- 1° Briser, par tous les moyens possibles, l'emprise qu'ont sur la province et les municipalités les grandes institutions financières, le trust de l'électricité et celui de l'industrie du papier;
- 2° Afin d'obtenir la baisse des taux de l'électricité; aménagement par la province au fur et à mesure des besoins, des pouvoirs d'eau non encore concédés ainsi que de ceux concédés mais non encore exploités; de plus, enquête immédiate, par une commission indépendante spécialement nommée dans ce but et possédant tous les pouvoirs nécessaires, afin de déterminer s'il est dans l'intérêt de la province d'acquiescer graduellement, à un coût permettant de baisser substantiellement les taux actuels tout en amortissant le prix d'achat, les compagnies produisant ou distribuant l'électricité dans la province;
- 3° Combattre les cartels du charbon, de la gazoline et du pain, en leur faisant une concurrence d'Etat si nécessaire;
- 4° Combattre le trust du lait en réunissant dans une association fermée tous les producteurs de lait de la province de Québec;
- 5° Enquête complète sur la structure et les méthodes financières des compagnies d'utilité publique et assainissement de leur capitalisation;
- 6° Aggravation et application sévère de la loi des Combines;
- 7° Politique d'électrification rurale progressive selon un plan déterminé inspiré du système ontarien, (ceci faisant partie, d'ailleurs, du plan de restauration rurale).

V — REFORMES FINANCIERES

- 1° Revision de la Loi des Compagnies, à fond social, afin de prévenir l'exploitation du petit épargnant et d'assurer la protection de l'actionnaire et du porteur de débentures;
- 2° Uniformisation de la dite loi dans tout le Canada;
- 3° Création par la Province d'un organisme spécial pour assurer l'application compétente et rigoureuse de la dite loi.

IV — REFORMES POLITIQUES ET ADMINISTRATIVES

- 1° Economie et honnêteté dans l'administration de la chose publique;
- 2° Interdiction aux ministres d'être actionnaires ou intéressés d'une manière quelconque dans une compagnie obtenant des contrats du gouvernement;

- 3° Interdiction aux ministres d'être directeurs d'une banque, d'une compagnie de fiducie, d'une compagnie d'utilité publique, d'une compagnie d'assurance ou d'une compagnie de chemin de fer;

- 4° Transformation du Conseil législatif en un Conseil économique;

- 5° Remise des fonctions et pouvoirs du Lieutenant-gouverneur entre les mains du Juge en chef de la Cour d'Appel;

- 6° Coordination des ministres fédéraux et provinciaux, afin de prévenir les doubles emplois, la dite coordination devant s'exercer plus particulièrement dans le cas des pêcheries maritimes, afin d'assurer l'élaboration et l'application d'un système efficace et de faire bénéficier nos pêcheurs des subsides fédéraux.

VII — REFORMES ELECTORALES

- 1° Bulletins avec talons, comme autrefois;
- 2° Vote obligatoire, (mesure sujette à plébiscite);
- 3° Election partielle dans les trois mois qui suivent la date de la vacance;
- 4° Cartes d'identité dans les villes de plus de 10,000 âmes;
- 5° Diminution des dépenses d'élection;
- 6° Réglementation des souscriptions aux fonds électoraux faites par les compagnies à responsabilité limitée;
- 7° Limitation des souscriptions électorales individuelles;
- 8° Supposition de personnes punissable par un an de prison au moins, et même sanction contre tous ceux qui ont employé, pavé ou aidé toute personne se rendant coupable de cette infraction.

VIII — REFORMES FISCALES

- 1° Loi temporaire donnant le droit de rachat à celui qui est dépossédé de ses propriétés par vente du shérif sur prêts hypothécaires, le dit droit de rachat devant s'exercer dans les deux ans de la vente sur remboursement du capital, des intérêts et des faits, le taux d'intérêt après la vente devant être le même que celui mentionné dans l'hypothèque;
- 2° Rajustement du taux d'intérêt sur prêts hypothécaires;
- 3° Diminution de l'intérêt chargé par les banques, et ce, afin d'aider l'industrie et le commerce;
- 4° Conversion de la dette provinciale au meilleur taux possible;
- 5° Rajustement des subsides fédéraux afin de faire plus large la part des provinces;
- 6° Redistribution des impôts, tant fédéraux que provinciaux et municipaux, afin que les sociétés commerciales et certaines classes d'individus qui souvent jouissent d'exemptions ou d'évaluations injustes, contribuent aux charges publiques de façon équitable.

IX — REFORMES JUDICIAIRES

- 1° Réorganisation complète de la police provinciale sous la direction d'un seul chef dont les pouvoirs s'étendraient à toute la province et à l'application de toutes les lois;
- 2° Réorganisation des tribunaux relevant du gouvernement provincial, de façon à assurer la distribution équitable du travail et afin de diminuer les dépenses;
- 3° Revision des tarifs des frais judiciaires, de façon à assurer à tous les contribuables un recours moins coûteux.

VOTEZ POUR LES CANDIDATS
DU PLESSIS-GOUIN



BIÈRE
BLACK HORSE
DAWES

LA BIÈRE EN BOUTEILLE SE VENDANT
LE PLUS AU CANADA